

le shofar

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE



SYNAGOGUE
BETH HILLEL
BRUXELLES

השוֹפָר

N° d'agrégation P401058

JUIN 2013 - N°345 / SIVAN - TAMOUZ 5773



TOUTES LES MUSIQUES

le shofar

השופר

N°345

JUIN 2013

SIVAN - TAMOUZ 5773

N° d'agr eation P401058

REVUE MENSUELLE DE LA
COMMUNAUTÉ ISRA LITE
LIBÉRALE DE BELGIQUE

EDITEUR RESPONSABLE :

Gilbert Lederman

REDACTEUR EN CHEF :

Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Yardenah Presler

COMITÉ DE RÉDACTION :

Rabbi Marc Neiger, Gilbert Lederman,
Isabelle Telerman, Luc Bourgeois,
Ralph Bisschops, Anne De Potter

Ont participé à ce numéro du Shofar :

Anne De Potter, Pascale Engelmann,
Myra Fischmann – Goldstein, Adèle
Lindner, André Reinitz, l'équipe du
Talmud Tora : Mireille Dahan, Chantal
Ellouz, Josiane Goldschmidt, Martine
Umflat

MISE EN PAGE :

inextremis.be

Le Shofar est  dit  par la
COMMUNAUTÉ ISRA LITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.

Né d'entreprise : 408.710.191

Synagogue Beth Hillel

80, rue des Primeurs

B-1190 Bruxelles

Tél. 02 332 25 28

Fax 02 376 72 19

www.beth-hillel.org

info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59

IBAN : BE84 1925 1337 4259

BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbi Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :

Rabbi Abraham Dahan

DIRECTEUR : Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE : Yardenah Presler

PRÉSIDENT HONORAIRE :

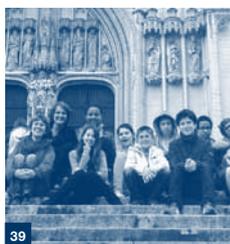
Paul-Gérard Ebstein

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Gilbert Lederman (Président),
Myriam Abraham, Gary Cohen, Anne
De Potter, Patrick Ebstein, Nathan
Estenne, Ephraim Fischgrund, Josiane
Goldschmidt, Gilbert Lederman, Willy
Pomeranc, Gaëlle Szyffer, Elie Vulfs,
Pieter Van Cauwenberge

Les textes publiés n'engagent que
leurs auteurs.

Sommaire



EDITORIAL

- 5 Toutes les musiques**
(Luc Bourgeois, Rédacteur en chef)

IN MEMORIAM

- 7 Geneviève Lunders**

LE MOT DU PRÉSIDENT

- 9 Le mot du Président**
(Gilbert Lederman, Président du Conseil d'Administration de Beth Hillel)

LE MOT DU RABBIN

- 12 Judah is a punk rocker**
(Rabbi Marc Neiger)

MUSIQUE(S) JUIVE(S)

- 21 Vous avez dit klezmer ?**
(André Reinitz)

MUSIQUE(S) JUIVE(S)

- 25 D'autres musiques à Beth Hillel**
(compilé par Luc Bourgeois)

30 AGENDA

MUSIQUE(S) JUIVE(S)

- 32 Lire avec ses oreilles**
(Anne De Potter)

AU THÉÂTRE CE SOIR

- 36 Shilock à Bruxelles**
(Myra Fishmann – Goldstein)

QUOI DE NEUF AU TALMUD TORA

- 39 Nouveautés pédagogiques**
(l'Equipe du Talmud Tora)

46 Interview de Rabbi Neiger

(les enfants du Talmud Tora)

ENVIE DE LI(V)RE

- 50 70^{ième} anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie(II)**
(Isabelle Teerman)

- 53 Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours**
(Luc Bourgeois)

55 CARNET

Depuis fin décembre GILANCE vous propose son Webshop www.gilance.biz

Trolleys in ABS Light
from 51 cm to 74 cm
from 69€ to 99€



GILANCE
QUALITY GROUP



7, Av. Louise -1050 BXL
T. 02/538.81.00 | www.gilance.be



Toutes les musiques

par Luc Bourgeois

Il y a un bon nombre d'années, sur le chemin qui remonte du Kotel pour retourner en ville, un homme aux longs cheveux et barbe gris, vêtu d'une longue robe en satin mauve, jouait de la harpe en chantant des psaumes. Une réincarnation du roi David ? Peut être, mais en tous cas, quelqu'un qui veut nous faire partager son émotion pour ces textes millénaires.

Depuis la plus haute antiquité, la musique a occupé une place prédominante parmi les arts. Pour les Grecs et les Romains, elle participait du domaine du sacré et ne pouvait donc pas être galvaudée.

Dans la tradition juive, la musique se retrouve également renseignée très tôt dans les écritures. La Tora nous parle du chant après le passage de la mer Rouge : chant de reconnaissance et de joie, du chant de Myriam, et, finalement, du chant de Moïse au moment de sa mort. Beaucoup de psaumes commencent par de courtes instructions aux chantres et aux musiciens. De tous temps la vie juive a été rythmée par la musique : musique toujours influencée par les traditions et sonorités locales.

A l'approche de la 29^{ème} fête de la musique du 21 au 23 juin prochain, votre Shofar aborde ce thème si vaste. Notre occident a accès à une période de musique de près de 700 ans : durant cette période la musique a évolué, de Guillaume de Machaut à Bach, puis Mozart, Stravinsky, les Beatles jusqu'aux punks et à la musique progressive.

Une fois n'est pas coutume, notre rabbin aborde le vaste thème de la musique punk, ce courant anglo-saxon dont on a surtout retenu les excès et les tenues excentriques,

issu d'un berceau culturel et musical new-yorkais et qui a fait de nombreux émules et a ouvert la voie à de nombreuses tendances musicales nouvelles. Mais, qu'a donc le punk à voir avec la musique juive ? Il se trouve que le terreau culturel qui lui a donné naissance était celui d'une certaine intelligentzia juive new-yorkaise et que beaucoup de ses musiciens et créateurs étaient Juifs, et qu'ils ont importé dans cette musique et dans les textes une part d'identité juive que notre rabbin essaie d'identifier.

Sur un mode plus classique, André Reinitz, le musicien klezmer belge bien connu à qui nous avons déjà eu la chance de consacrer une interview dans le Shofar, retrace l'histoire de la musique klezmer et trie pour nous le klezmer réel d'aujourd'hui de toutes les musiques d'origines diverses qu'on affuble de ce nom sans qu'il soit toujours possible de s'y retrouver.

Quelques membres de Beth Hillel nous ont aussi fait parvenir leurs goûts en matière de musique juive : nous résumons ces coups de cœur, et levons aussi le voile sur la musique que nous aimons écouter à Beth Hillel en dehors de la musique à caractère religieux.

Anne De Potter enfin analyse en détail pour nous la place de la musique dans le texte biblique (Tanakh) avec de riches références à quelques commentateurs contemporains.

De la musique au théâtre il n'y a qu'un pas que nous franchissons avec la recension et l'analyse toute en finesse de Madame Myra Fischman qui a assisté à la pièce Shylock au Centre Culturel Polonais de Bruxelles : l'auteur/acteur y met en scène le personnage

de Shylock. Là où Shakespeare le présentait comme un monstre, Shylock lui-même nous apparaît dans toute son humanité.

La fin de l'année scolaire approchant, les responsables du Talmud Tora nous présentent avec une très légitime fierté les réalisations des enfants au cours de cette année écoulée. Grâce à leur dynamisme et à leurs idées toujours innovantes, en matière de pédagogie entre autres, nos enseignantes conservent au Talmud Tora sa fraîcheur et attirent ainsi un nombre croissant d'enfants à venir découvrir leurs racines juives et à s'inscrire dans la trace de notre peuple.

Au rayon des livres, Isabelle Telerman nous fait découvrir un nouvel ouvrage relatif au ghetto de Varsovie : autre témoignage, autre éclairage. Nous recensons également un ouvrage paru cette année et qui traite des intellectuels juifs au XX^{ème} siècle, et plus précisément des Colloques des Intellectuels Juifs de Langue Française qui se sont tenus pendant 50 ans.

6

Étant donné les thèmes abordés, notre Shofar est un peu plus volumineux de

d'habitude. Je vous en souhaite une bonne lecture et espère que le thème de la musique vous permettra de découvrir des horizons nouveaux dans ce domaine.

À celles et ceux qui partent en vacances, je les souhaite bonnes, prudentes, reposantes et enrichissantes, et je vous donne rendez-vous pour les grandes fêtes de Septembre,

Amical shalom. ■

P.S. L'un des auteurs de référence à propos de la musique juive est belge : Frans C Lemaire.

La Passion dans l'histoire et la musique : du drame chrétien au drame juif, Paris, Fayard, 2011, collection « Les Chemins de la musique », 565 p. (ISBN 978-2-213-63167-7)
Le destin juif et la musique : trois mille ans d'histoire, Paris, Fayard, 2001 (2e édition 2003), collection « Les Chemins de la musique », 763 p. (ISBN 2-213-60763-X)

Poème

par Adèle Lindner

Pour Geneviève
Elle vient de nous quitter
Geneviève, notre amie,
Laissant une communauté et ses proches
attristés

Je la vois assise en face de moi
Le visage jovial et critique à la fois
Un handicap qui ne la ménageait pas
Enduré avec une force émanant de sa foi

Durant de longues années
Que n'a-t-elle pas donné
A sa synagogue toute dévouée
Son travail, son temps, toujours inspiré

On espère quand même
Que l'avenir soit plus serein
Pour tous ceux qu'on aime
Au café Klatsch de demain

In memoriam Geneviève Lunders

par Luc Bourgeois

Le 8 avril dernier, Geneviève Lunders nous a quittés. Des ennuis de santé et la maladie l'avaient frappée depuis un certain temps, et malgré tout, Geneviève était présente à Beth Hillel quand elle le pouvait, et également aux quelques offices de kabbalat shabbat que nous avons organisés à Anvers pour les néerlandophones d'entre nous.

Geneviève a travaillé durant de longues années au secrétariat de Beth Hillel, en tandem avec Giny. Une très grande complicité et une intimité est née entre ces deux femmes qui ont tenu à flots l'administration et l'organisation quotidiennes de Beth Hillel, avant d'être rejointes par Philippe Lewkowicz. Elles se connaissaient, s'appréciaient et avaient une grande affection réciproque.

Geneviève avait une mémoire très claire de tout ce qui concernait Beth Hillel : les événements, les noms, les visages. Elle était également une source inépuisable d'anecdotes sur la vie de Beth Hillel, depuis le temps des pionniers : elle racontait avec un peu de nostalgie le temps où elle transcrivait les textes du Shofar, après ses heures de travail, pour qu'ils soient ronéotypés.

Geneviève, c'était aussi un sourire et une grande dignité. Quand la maladie l'a frappée, elle a gardé cette manière qui était la sienne de converser comme si de rien n'était, de s'intéresser à ses interlocuteurs, à leurs



projets, à leur quotidien, sans se mettre en avant, ni elle-même, ni la souffrance qui la rongeaient. Son regard allait toujours vers le futur, vers ce qui allait arriver, vers ce qui se construisait.

Geneviève, c'était aussi la générosité. Très discrète, elle apportait sa contribution financière régulière à la construction de la bibliothèque de Beth Hillel. Il y a un an environ, nous avons encore eu la chance de pouvoir inaugurer avec elle la nouvelle bibliothèque, et nous avons, à cette occasion, passé ensemble un peu de temps d'étude dans les volumes du Talmud dont elle avait fait don à Beth Hillel.

Geneviève nous manque : à Lucien, son compagnon de si longue date, à ses enfants, à ses petits enfants, à Beth Hillel, à ses amis.

Puissions-nous conserver sa mémoire et nous souvenir et suivre l'exemple de vie qu'elle nous a donné.

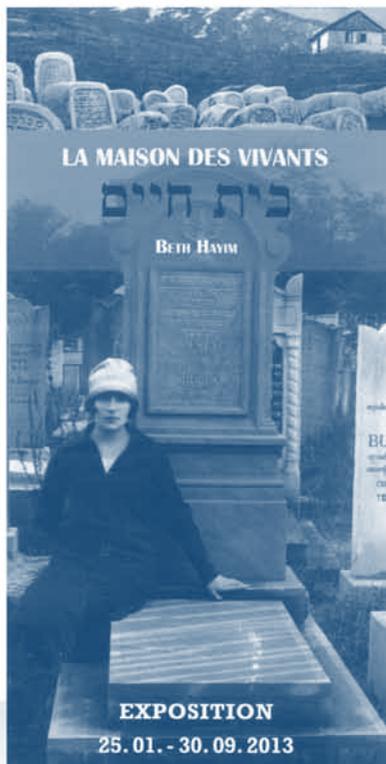
Le 17 mai 2013, durant l'office de kabbalat shabbat, nous avons récité le kaddish à la mémoire de Geneviève. ■



La Maison des Vivants

Mémoires, mentalités religieuses,
art funéraire

- *La mort dans tous ses états*
(rez-de-chaussée)
- *Round the world*
(1er étage)
- *La vie après la mort*
(2ème étage)



Musée Juif de Belgique

Beth Hillel organise pour ses membres, grâce au Musée Juif de Belgique, une visite guidée de l'exposition "La Maison des Vivants"

Le dimanche 16 juin, de 10h30 à 12h00 (P.à.f.: 10€)

Réservation indispensable avant le 10 juin au 02.332.25.28

ou secretariat@beth-hillel.be

Le Mot du Président

par Gilbert Lederman,
Président du Conseil d'Administration

La musique, et particulièrement l'art vocal, participe au destin de l'être humain. La musique a beaucoup à raconter sur l'histoire des hommes et sur l'évolution des sociétés. Selon Jacques Attali, en annonçant les temps futurs, la musique serait même prophétie. Ainsi, dans son livre "Bruits"¹, l'écrivain français avance que "la liturgie était métaphore du sacrifice rituel ; le ménestrel annonçait le monde féodal ; le concert précéda la prise de pouvoir de la bourgeoisie ; l'enregistrement annonça la société de consommation [et] le jazz précéda la révolte de la jeunesse contre la famille". Dans cet ordre d'esprit, le téléchargement illégal dès le début des années 2000 annonçait alors la société ultralibérale.

Dans les écrits bibliques, le chant est souvent cité, tandis que le récit de certaines figures évoque des liens avec la musique. Tel Jubal, qui avec son invention de la harpe et des instruments à vents, est considéré comme le père des instrumentistes. Ou bien, David, le jeune berger de la tribu de Judah, qui avant de devenir lui-même roi, soulage avec sa lyre la mélancolie du roi Saül. Ce qui a prévalu

au roi David d'être considéré comme le père spirituel de la musicothérapie.

Bien plus tard, au sein des communautés séfarades et ashkénazes, la musique portera le témoignage des drames et des joies de la vie en diaspora. Apparue en Europe orientale au XV^{ème} siècle, la

musique klezmer (en hébreu : instrument de musique) sera liée à la vie des *shtetl* et à la culture yiddish. Au cours de ses dernières décennies, sa renaissance et son succès à travers le monde, ont élevé la musique klezmer au statut de style musical générique,

au même titre que le tango ou le blues par exemple.

La relation de Beth Hillel avec la musique est forte de symboles. Au cours de son rabbinat, Rabbi Dahan a enregistré deux albums CD. Le premier, enregistré en 1992 avec David Baltuch au piano, fait écho aux prières et aux chants de Kabbalat Shabbat. Le deuxième, enregistré avec Moustà Largo, évoque l'antique mélodie de la liturgie juive replacée dans une sonorité arabo-andalouse. Cette rencontre humaine et artistique se concrétisa par un concert

*Quand meurent les plantes,
elles se fanent*

*Quand meurent les soleils,
ils s'éteignent*

*Quand meurent les hommes,
ils entonnent des chants.*

Velimir Khlebnikov

¹ Jacques Attali : Bruits, Essai sur l'économie politique de la musique. Edition Fayard ; 304p.

mémorable le 5 décembre 2009 dans notre synagogue. Le mois dernier, Beth Hillel accueillait le chef d'orchestre Henri Seroka et son Orchestre Symphonique des Jeunes pour l'interprétation de la musique du film "Le Consul de Bordeaux". Et puis, pour finir, citons Koltov, notre activiste communautaire récurrente, qui, sous la conduite de Martine Cohen et de Myriam Abraham, propose de partager ensemble les chants de notre tradition.

Ainsi, le chant tient une place prépondérante dans notre vie, comme le proclame ce proverbe hassidique : *"Le silence vaut mieux que la parole / Mais le chant vaut mieux que le silence"*.

Au nom du Conseil d'administration, du rabbin et du staff, je vous souhaite d'excellentes vacances.

Cordial shalom. ■



"KENÉ LEKHA H'AVER"

עשה לך רב וקנה לך חבר

Samedi 15 juin (Chukat)

Samedi 20 juillet (Vaetchanan, shabbat Nachamou)

Samedi 17 août (Ki Tetsé)

Basé sur la notion de "Assé lekha rav veKené lekha Haver", qui signifie: "Trouve-toi (fais-toi) un maître et acquiers un compagnon [d'étude]", ce Cercle d'Etude est animé par et pour les membres, coordonné par Gaëlle Szyffer, avec le soutien de rabbi Neiger.

Nous nous réunissons pour étudier ensemble et (re)découvrir les richesses que recèlent nos textes fondateurs.

Les Cercles d'Etude se déroulent toujours le samedi, après l'office de chaḥarit de 10h30. Après le kiddoush, un rapide lunch entre participants prend place vers 13h, avant l'étude.

Le tout dans la détente et la convivialité: tous sont les bienvenus.

Apportez votre déjeuner (sans viande, ni volaille) et vos recherches sur le thème du jour.

Infos et inscriptions

Secrétariat: 02.332.25.28

Rabbi Marc Neiger: rabbin.neiger@beth-hillel.org

Gaëlle Szyffer: 0474.310.610 ou shifra.gaelle@gmail.com

Bed and Breakfast Bio Brussels



www.goto4b.be

Traiteur Serfaty

+32 475 30 18 36

marco@goto4b.be

Banquets et réceptions
strictement Kosher
(Vaad Rabbanei Bruxelles)

Judah "is a Punk Rocker"

par Rabbin Marc Neiger

12

Existe-t-il un style de musique marqué par le Judaïsme ? Ou plutôt devrais-je dire par les Juifs, car c'est la présence des Juifs¹ qui est à même d'infuser quelque chose de l'identité Juive, voire du Judaïsme, à une expression culturelle. Bien sûr il y a des styles de musique dont on pourrait dire qu'ils sont typiquement Juifs parce que nés à une époque et dans un milieu complètement Juif, comme le Klezmer ou la musique cantoriale. Mais leur audience est limitée, quasiment limitée aux Juifs eux-mêmes. De manière surprenante le style qui s'avère correspondre à une telle définition est le Punk. Pour beaucoup, le Punk s'est vu affublé d'une image d'extrême droite, en particulier à cause de l'utilisation de références au Nazisme. Mais en y regardant de plus près, il s'avère que non seulement le Punk original penche clairement à gauche, mais que les Juifs sont surreprésentés dans les premiers groupes Punk. A travers ce rapide historique, je vais vous montrer comment

l'attitude Punk peut être lue comme une tentative de réponse à la Shoah par la génération de l'après-guerre.

Les Juifs ont pris une part significative dans l'histoire de la musique populaire américaine, j'ai moi-même évoqué Irving Berling dans un précédent numéro du Shofar. Si cette influence fut majeure, ce fut avant tout derrière la scène et non sur la scène, on trouve de nombreux compositeurs et paroliers Juifs. D'une certaine manière ils complètent l'importante présence juive dans l'industrie du spectacle américaine, que ce soit la comédie musicale, Georges Gershwin, ou le cinéma (MGM, Paramount, 20th Century Fox), cependant on ne les trouve pas sur le devant de la scène, mais seulement dans des rôles d'écriture ou de production, rarement en tant qu'acteurs, réalisateurs, musiciens ou chanteurs. Certains m'objecteront que l'on trouve de nombreux musiciens classiques Juifs, y

¹ Qui est Juif ? Ou plus précisément qui ai-je considéré comme Juif pour cette recherche. Il ne s'agit pas d'une réponse halakhique ou même religieuse mais culturelle. J'ai donc considéré comme Juif des artistes qui avait au moins un parent Juif, voire occasionnellement seulement un grand parent Juif, et ceci indépendamment de leur croyance. Tous les artistes mentionnés dans l'article sont juifs selon cette définition, sauf quand le texte ou une note indique le contraire ; cela ne concerne pas les groupes, dont les membres juifs sont indiqués si besoin. Comment savoir qui est juif ? Il n'est pas acceptable de se baser sur le nom ou des rumeurs ; malheureusement lorsque l'on recherche sur Internet à savoir si quelqu'un est Juif, on tombe sur d'innombrables sites nauséabonds affirmant qu'untel ou untel est Juif à tort ou à raison mais toujours suintant la haine ; il n'est pas possible d'utiliser de telles références. Certains artistes américains n'ont pas de réticences, surtout après avoir acquis une certaine notoriété, à dévoiler leur origines familiales dans des interviews ou dans leurs biographies ; ces informations sont relativement fiables sur les sites de journaux ou de blogs spécialisés sur la musique, ainsi que sur Wikipedia en Anglais qui est assez friande de détails biographiques. C'est par contre beaucoup plus difficile pour les artistes européens et la plupart ne donnent aucune indication. Toutes les informations que j'ai utilisées viennent de sources référencées mais leur nature même fait que des erreurs auraient pu s'insinuer et je m'en excuse par avance (merci de me le signaler et de m'aider à compléter ma documentation).

compris de grands virtuoses, mais ils ne jouent pas une musique qui leur est personnelle. On trouve également de nombreux Juifs parmi les grands Jazzmen blancs comme Stan Getz et Dave Brubeck ; mais s'il existe une véritable histoire d'amour entre les Juifs et le Jazz, le Jazz demeure avant tout une musique afro-américaine.

Mais dès l'origine, des juifs s'associent au Rock'n Roll et injectèrent une rythmique de plus en plus sauvage. Certains des plus grands succès d'Elvis² sont signés Jerry Leiber et Mike Stoller (*Don't, Hound dog, Jailhouse Rock, King Creole*). De nombreux Juifs participent à la carrière des plus grands artistes comme Brian Epstein, le manager des Beatles et l'artisan de leur image jusqu'à sa mort prématurée en 1967, peu après la sortie de *Sgt Peppers Lonely Heart Club Band*, pour beaucoup le meilleur album pop-rock de tous les temps. Mais ici encore le talent Juif s'exprime dans l'ombre malgré les rumeurs infondées sur la judéité de Ringo Starr. Le plus important représentant de ces hommes de l'ombre a sans conteste été Phil Spector, le producteur d'innombrables tubes pendant plus de 15 ans et l'inventeur du *wall of sound* en particulier avec les Ronnettes (*Be My Baby*), et les Crystals (*He's a Rebel*) puis ponctuellement avec certains artistes comme Ike and Tina Turner (*River Deep, Mountain High*), les Beatles (l'album *Let it Be*), John Lennon (*Imagine*) ou les Ramones à la recherche d'un son plus sophistiqué dans l'album *End of the Century*.

On peut remarquer un premier virage au milieu des années 60; la british-invasion a révolutionné le son de la musique Pop aux États-Unis, et la chanson folk connaîtra plusieurs grandes vedettes juives comme

le duo Paul Simon et Art Garfunkel, Peter Yarrow de Peter, Paul and Mary, ou le trop tôt disparu Steve Goodman, le créateur de *City of New Orleans* qui deviendra *Salut les Amoureux* grâce à la voix de Joe Dassin en français et en hébreu grâce à celle de Yoram Gaon. Arlo Guthrie, le fils de Woodie Guthrie, non juif, inaugurerà une vision plus engagée politiquement, en militant pour l'arrêt de l'intervention américaine au Viêt Nam avec *Alice's restaurant*. C'est cette vision plus militante du *protest song* qui séduira des artistes comme Bob Dylan et Léonard Cohen. Tous deux traverseront les décennies sans renier leur engagement et en continuant leur quête spirituelle. À ce titre, Léonard Cohen est l'un des plus authentique *jewbu*, initié à la tradition bouddhiste, mais s'inspirant régulièrement des textes juifs (*Who by fire, Hallelujah* et *The story of Isaac*).

En 1969, le festival de Woodstock initié par quatre juifs³ deviendra un paradigme du protest song, l'opposition à la guerre du Viet Nam sera le mot d'ordre récurrent du festival. Nombreuses seront les voix contestataires juives sur la scène du festival ; en plus de certains déjà cités ci-dessus, le plus vocal sera le 100% kasher Country Joe McDonald and the Fish et leur *I-Feel-Like-I'm-Fixin'-to-Die Rag*. Plusieurs autres formations, principalement de rock psychédélique, incluent des membres juifs (Grateful Dead : Mickey Hart, Jefferson Airplane : Jorma Kaukonen, Marty Balin, Jack Casady ; Mountain : Leslie West ; Canned Heat : Harvey Mandel, Larry Taylor ; Blood, Sweat and the Tears : Al Kooper).

Lors du festival, un groupe ne ressemble cependant à aucun autre ; Sha Na Na est principalement composé de nice jewish boys de

² Non, le King n'est pas juif.

³ Michael Lang, John Roberts, Joel Rosenman, et Artie Kornfeld.

New York qui se trémoussent frénétiquement sur des airs de rock'n roll des années 50 en arborant fièrement bananes et vestes en lamé or, et scandant les syllabes sans queue ni tête du do-wop. Il faut croire que de nombreux chemins mènent à la Tora puisque leur chanteur Alan Cooper est aujourd'hui provost et professeur de Bible au Jewish Theological Seminary⁴. New York et le retour aux racines primitives du Rock'n Roll des années 50 sont importants car ils s'avéreront être des éléments fondateurs de l'écllosion du Punk.

Parallèlement à la musique contestataire, mais pacifiste, des hippies de Woodstock, certains appellent à une réaction beaucoup plus musclée et leur musique l'exprime directement. L'appel à la révolution vient de Detroit : «Kick out the jams» hurle MC5 (Wayne Kramer), alors que Iggy Pop⁵ and the Stooges entrouvrent les portes du Punk avec des paroles dérangeantes ; *I wanna be your dog* se veut l'écho du sentiment d'exploitation de la classe ouvrière de Detroit, la ville de l'industrie automobile américaine. A partir de 1971, à New York, l'énergie des MC5 et des Stooges se retrouvera dans l'aventure des New York Dolls, un groupe dont l'épopée peut se résumer au titre de leur second et dernier (jusqu'à leur réunion en 2004) album

Too much too soon. Travestis, maquillés et perchés sur des bottes à plateau, la bande à Sylvain Sylvain, né Sylvain Mizrahi au Caire, et David Johansen, qui se considère comme un juif honoraire, ne peuvent prétendre à aucun succès commercial, mais ils libèrent une nouvelle manière de provoquer et d'attirer l'attention. Eux même ne se prennent pas au sérieux, mais leur exemple pose les bases du Glam Rock et de l'attitude Punk.



The Velvet Underground

A New York encore, la Factory d'Andy Warhol est le lieu de toutes les expériences. La relation entre Andy Warhol et les juifs sera toujours empreinte d'une certaine ambiguïté, cristallisée au travers de l'exposition «Ten Portraits of Jews». Mais à

New York, ville juive s'il en est, Andy Warhol sait composer avec cette difficulté, même s'il ne peut jamais s'en affranchir. D'ailleurs alors que la plupart de ses protégés de la Factory viennent du monde entier plutôt que de New York, Lou Reed, la figure marquante du Velvet Underground, le groupe fétiche de la Factory, est typiquement New Yorkais. Lou Reed est un poète maudit sur les traces d'auteurs comme Allen Ginsberg ou Hubert Selby Jr, non juif mais authentiquement New Yorkais. Les textes de Reed explorent des tréfonds jusqu'alors évités dans la chanson

⁴ Le séminaire rabbinique du mouvement Conservative à New York.

⁵ Malgré son nom, Iggy Pop né James Newell Osterberg, ni aucun des Stooges, n'est Juif, mais son épouse de l'époque l'est. Aussi le nom même des Stooges renvoie aux Three Stooges, un trio comique qui exerça pendant presque 40 ans au cinéma et à la télévision américaine et resta complètement et typiquement juif, malgré plusieurs changements dans l'équipe. De l'autre côté du val, Paul Westerberg, le leader des Replacements est Juif.

comme la drug culture (*Heroin*), l'identité sexuelle (*Walk on the wild side*, *Candy says*), l'hôpital psychiatrique (*Killing your sons*), la violence domestique (*Caroline says II*, *The Kids*), la prostitution (*Waiting for my man*) et le suicide (*The Bed*). Lou Reed est un écorché vif, déraciné de ses parents à la suite des traitements par électrochocs qu'ils lui imposent pour le "soigner" de sa bisexualité et qui lui font perdre un partie de ses souvenirs d'enfance, déraciné des générations précédentes par l'immigration aux Etats-Unis et le changement de nom de sa famille de Rabinowitz en Reed.

Lorsqu'Andy Warhol impose la participation de Nico, née Christa Päffgen en 1938, à ses protégés du Velvet pour leur premier album, *Velvet Underground featuring Nico*, il sait qu'il réalise une alchimie instable. A côté de Lou Reed, le petit Juif chétif, Nico est la Valkyrie immense, blonde aux yeux bleus. Le commentaire pourrait s'arrêter là si Nico n'était pas aussi marquée par son enfance et la guerre ; Nico passe la guerre à Berlin, son père s'engage tôt dans l'armée allemande mais mourra dans un camp. Nico raconte aussi qu'elle a été violée à 15 ans par un soldat américain qui sera condamné et exécuté. Vérité ou affabulation, la sexualité sera pour elle indissociable d'une expression de souffrance et de punition, et sa propre beauté lui deviendra de plus en plus insupportable.

D'une manière différente mais obsédante, Lou Reed est lui aussi hanté par des fantômes de la guerre et de la Shoah, des images qui apparaissent comme des flash au détour d'un vers "And all the dead bodies piled up in mounds" (*Heroin*), "Sacrificals remains make it hard to forget / Where you come from" (*The Black Angel's Death Song*), "You killed your European son" (*European Son*),

ou la description d'une expérience médicale perverse dans *Lady Godiva's operation*.

La liaison de Nico et Lou Reed est condamnée par avance, Lou est sincèrement amoureux et fasciné (*Pale blue eyes*) mais il la maltraite ouvertement en public, jusqu'au jour où Nico lâche froidement "I cannot make love to Jews anymore". Si cette liaison est éphémère, deux autres "couples mixtes" animeront la scène du CBGB⁶ et les débuts du Punk à partir de 1974. Le premier est Blondie, que l'on associe souvent à sa chanteuse, mais qui est en fait le nom du groupe mené par Chris Stein et Debbie Harry, la *shiksa goddess*. Stein est l'architecte, il se cache derrière le charisme de sa compagne Debbie. Mais l'ex-Playboy bunny n'est pas qu'une image, malgré son gabarit poupée Barbie, elle est une des premières à incarner une femme authentiquement rock dans un milieu encore très masculin. Le second est formé par Lenny Kaye et Patti Smith, deux authentiques intellectuels, plus inspirés au début par la plume que par les guitares. Patti est le contraire de Debbie, sans glam ni bling, et au look androgyne, ce sont ses textes qui accrochent l'audience avant tout. Lenny Kaye sera à la fois acteur, historien et archiviste de la musique Punk américaine, et il produira de nombreuses compilations du mouvement *garage* des années 60s. Elevée dans la rigueur par une mère témoin de Jehovah, Patti Smith rejette toute religion constituée, mais Kaye n'est probablement pas complètement innocent dans la réécriture du *Gloria* des Them qui ouvre leur premier album *Horses* par "Jesus died for somebody's sins, but not mine".

Pour compléter le *minyán* sur la scène du CBGB de l'époque, il y a entre autre Suicide, les Dictators et les Ramones. Suicide n'est qu'un duo, Martin Rev et Alan Vega. Ils tournent depuis déjà quelques années et

⁶ Le CBGB est un club de New York créé par Hillel «Hilly» Kristal et qui sera le point central de la scène punk de New York

la paternité du mot "Punk" leur revient. A deux, leur musique est minimaliste et ils utilisent les premiers instruments électroniques programmables, synthétiseurs et boîtes à rythme. Leurs prestations scéniques sont des happenings où ils provoquent ouvertement l'audience, souvent au détriment de leur propre sécurité et de leur santé.



The Ramones

Dans un registre plus proche de la farce, les Dictators sont tous juifs, mais ils cultivent une image de gang made in Italy. La supercherie fonctionnelle et l'image de "durs" des Dictators fera partie de leur légende. Pourtant, en y regardant de plus près, et avec le recul de quelques années, le second degré de leur attitude transparait clairement dans les textes "We're the members of the master race / Got no style, and we got no grace" (*Master Race Rock*), "They didn't know we were Jews" (*The next Big Thing*), si non dans le nom du groupe même.

juif, contrairement à Tommy, l'autre exilé, il ne sait à quoi se raccrocher. Dee Dee oscille donc entre l'amour et la haine pour les Juifs qui l'entourent et sa fascination pour l'imaginaire Nazi. Cette ambivalence devient explicite dans des paroles dont on ne sait plus à quel degré les lire quand Dee Dee et Tommy collaborent pour écrire : "First rule is: The laws of Germany / Second rule is: Be nice to mommy / Third rule is: Don't talk to commies / Fourth rule is: Eat kosher salamis" (*Commando*).

16

Le déguisement de l'identité est aussi la marque de fabrique des Ramones. Ils poussent le raffinement en adoptant un uniforme, jean serré, baskets blanches, T-shirt et blouson en cuir noir, ainsi qu'un seul patronyme, faisant d'eux une bande de *brothers* latino. Tommy Ramone est né Tamas Ederlyi à Budapest en 1949, ses parents ont perdu la quasi-totalité de leur famille pendant la Shoah, et ils émigrent aux Etats-Unis en 1956 à la suite de l'invasion soviétique. C'est ce fils de survivants qui construira l'image des Ramones ; pour Tommy masquer l'identité juive est peut-être une nécessité inconsciente, mais vitale, alors que pour Joey Ramone, né Jeffrey Hyman et qui a grandi à New York, il s'agit sans doute plus de se présenter comme des tough guys, à l'image des Dictators. L'idée du changement de nom vient de Dee Dee Ramone, peut-être parce lui-même n'a pas d'identité claire. Son père est un soldat américain basé en Allemagne, sa mère est Allemande, il a grandi à Berlin mais vit à New York ; mais non

Le besoin de se déguiser et de se grimer trouvera son paroxysme avec Kiss, un groupe de Hard / Glam rock. Paul Stanley et Gene Simmons, Israélo-Américain et enfant de survivants Hongrois, se cachent derrière des maquillages complexes et outranciers, mais ils deviennent sur scène des super-héros crachant des flammes, leurs aventures finiront même par être éditées en bandes dessinées, en comics. Ils perpétuent ainsi la tradition des nombreux auteurs de comics Juifs, qui envoient leur superhéros combattre les Nazis, comme Superman pendant la guerre, et peut-être rêver de "réparer" la Shoah.

L'aventure Punk, et surtout l'influence de l'expérience de la Shoah, pourrait paraître n'être qu'une spécificité de New York. Pourtant deux marques de fabrique du Punk viennent d'ailleurs. Richard Hell vient du Kentucky d'une famille d'universitaires. Comme Patti Smith, il s'intéresse plus à l'écriture et à la poésie qu'à la musique. Pourtant avec Television, et

surtout avec les Voidoids, il sera le premier à utiliser l'épingle à nourrice comme accessoire de mode. C'est aussi lui qui posera l'attitude désabusée vis-à-vis de l'avenir dans *Blank Generation*, une forme de nihilisme dont le nom du groupe, les Voidoids, se fait l'écho. En Angleterre, cela deviendra le moto "No Future". Un visiteur britannique a observé l'éclosion du Punk au CBGB et la posture de Richard Hell. Après une expérience ratée pour manager les New York Dolls, minés par trop d'histoires de drogue, Malcolm McLaren repart pour l'Angleterre. A Londres, l'attitude est déjà là, Marc Bolan a fait de T. Rex une alternative soft et British des New York Dolls.

D'origine sépharade, McLaren s'occupe d'abord de mode, et il met en vente tout l'attirail qu'il a repéré à New York, des lamés des Dolls aux épingles à nourrice de Hell, et aux cuirs noirs aux accents BDSM de Reed dans sa boutique Sex avec son épouse Vivienne Westwood, non juive, et son assistant Bernie Rhodes qui deviendra plus tard le manager des Clash. Parmi les habitués de Sex, McLaren recrute les membres des Sex Pistols, un groupe créé de toutes pièces. John Simon Ritchie, dit Sid Vicious, n'est pas le meilleur des musiciens, mais son attitude provocatrice et autodestructive incarnera un certain absolu romantique du Punk. Sid est le premier à arborer régulièrement un svastika sur son Tshirt. Cette attitude de provocation sans limites est encouragée par McLaren avide de buzz et par sa petite amie Nancy Spungen. Sid n'est pas juif, mais Nancy est une authentique JAP, Jewish American Princess, groupie et capricieuse. Nancy sera la muse mais aussi la Némésis de Vicious. Tous deux dévorés par la drogue, Sid et Nancy mourront moins de deux ans après, Nancy probablement assassinée par un Sid en délire narcotique, Sid d'une overdose quelque temps après.

Alors que le Punk était jusqu'alors libertaire ou apolitique, mais particulièrement tolérant, l'attitude de Vicious créera une confusion qui autorisera la naissance d'une version extrême droite du Punk. Le grand public sera tenté d'assimiler le Punk à cette tendance alors que le message général du Punk sera dorénavant encore plus marqué à gauche et anticapitaliste en Angleterre avec les Clash, ou aux USA avec les Dead Kennedys qui mettront les points sur les i avec *Nazi Punks Fuck Off!* Dans le même temps on peut remarquer qu'en Europe aussi, de nombreux musiciens ont des origines juives et souvent une histoire familiale marquée par la Shoah. C'est le cas de Keith Levene⁷, Joe Strummer et Mick Jones qui forment les Clash, ou de Marianne Faithfull, l'ex égérie des Rolling Stones qui revient en 1979 avec *Broken English* un album à l'attitude Punk et qui annonce le virage vers la New Wave.

Pourtant en Europe, il ne semble pas possible de faire ouvertement des références à la Guerre ou la Shoah ; lorsque les Clash expriment leur crainte d'un holocauste, il s'agit d'un holocauste nucléaire vers lequel pourrait déboucher la guerre froide, ou des conséquences possibles d'un accident à l'image de celui de Three Miles Island quelques mois avant l'enregistrement de London Calling.

En 1982, ils sont le premier groupe Européen à utiliser un mot *yid* dans un hit populaire : "he thinks it's not kosher!" clame Mick Jones dans *Rock the Casbah*. Le clip de la chanson est encore plus improbable et nous montre un arabe et un hassid en virée dans une espèce de road movie au rabais.

Sur le continent aussi on peut remarquer cette spécificité juive. Nina Hagen naît et grandit Allemagne de l'Est où enfant, elle est remarquée pour ses talents lyriques. Sa

⁷ Keith Levene quittera rapidement les Clash pour fonder Public image Ltd avec John Lyndon, ex Johnny Rotten des Sex Pistols.



The Clash

18

mère et elle parviennent à quitter l'Est en 1976. Elle fréquente alors les milieux Punk de Londres, les Sex Pistols et les Slits, puis devient la grande prêtresse du Punk féminin en Europe et atteint une célébrité planétaire. En 1975 en France, le vrai Punk est Serge Gainsbourg qui sort l'album *Rock Around the Bunker*. C'est le plus rock des disques de Gainsbourg avec des arrangements inspirés des années 50, peut-être dans ce sens le plus Punk également. Si *Rock Around the Bunker* est un flop commercial, c'est parce Gainsbourg ose du jamais entendu. "On va dans danser le Nazi rock" (*Nazi Rock*) nous invite-t-il sur le premier titre qui évoque la nuit des long couteaux. Mais Gainsbourg persiste et signe, c'est un album concept dont toutes les chansons évoquent les Nazis et la Shoah de manière plus ou moins ubuesque, "J'ai gagné la yellow star, Et sur cette yellow star, Inscrit sur fond jaune vif, Y'a un curieux hiéroglyphe" (*Yellow Star*), usant et abusant à son habitude de jeux de mots, de doubles sens et d'allitérations évoquant le double S "Sont-ce qu'insensés assassins ? Est-ce ainsi qu'assassins s'associent ?" (*Est-Ce Est-Ce Si Bon?*).

La France et la francophonie sont peu souvent à l'avant-garde du Rock, malgré les efforts de Marc Zermati pour lancer le Punk au Festival Punk Européen de Mont de Marsan en 1976 et 77. Mais le début des années 80s voit tout un lot d'artistes qui se feront remarquer par une New Wave à la touche typiquement française. C'est le cas d'Indochine avec les frère Nicolas et Stéphane Sirkis, de Taxi Girl avec Daniel Darc, de Catherine Ringer des Rita Mitsouko et de Sapho. Sapho est un cas peu ordinaire car elle revendique ouvertement ses origines Juives marocaines et son positionnement Punk dans ses deux premiers albums. Par la suite, elle sera spécialement remarquable par son inspiration arabo-andalouse. D'un autre côté, les Rita Mitsouko font partie des rares artistes à évoquer directement la Shoah dans leur chansons, comme dans *Le Petit Train* en 1988, et *C'était un Homme* en 2000 à la mémoire du père de Catherine Ringer, Sam Ringer, déporté et survivant des camps.

Les dates ont leur importance, surtout lorsque l'on compare ces dernières chansons des Rita Mitsouko avec *Rock Around the Bunker* de Gainsbourg en 1975, contemporains des premiers Punk américains. A cette époque, il n'existait pas encore de vocabulaire et de référence pour parler de la spécificité de la Shoah au grand public. Pendant les années 70, la compréhension des événements était encore un débat d'historiens et de spécialistes. C'est la série télévisée Holocauste en 1978 qui donna une première perception au non spécialiste. Le film de Claude Lanzmann, Shoah, sorti en 1985 fut aussi un élément clef, car même si sa diffusion a été plus limitée, c'est lui qui fit prendre conscience de l'inadéquation du mot Holocauste en dehors d'Israël et de la spécificité de l'événement. Lorsque Lanzmann commença à travailler sur son film, onze ans plus tôt en 1974, la plupart ne possédaient donc pas encore les outils intellectuels pour parler de la Guerre et de la Shoah. Lorsque

la génération de l'après-guerre, les Dictators, les Ramones ou les Clash, ou ceux qui avaient traversé cette époque enfant comme Nico ou Serge Gainsbourg, évoquaient les interrogations que leur pose la Guerre et la Shoah, ils le faisaient bien sûr de manières différentes, mais ils le faisaient tous comme des artistes explorant un domaine en friche, sans vocabulaire ni références préalables.

L'énergie et la tentation nihiliste du Punk sont probablement le résultat de l'impossibilité de dire le traumatisme de la Shoah. Ils sont aussi une manière de clamer Am Yisraël Hai, le peuple d'Israël vit, tout en s'interrogeant sur l'avenir possible de l'humanité après la révélation sur la capacité au mal que possède cette même humanité ; d'où une certaine fascination pour le bourreau Nazi, ou plutôt la stupeur de celui qui voit et ne parvient pas à comprendre ni même à intégrer une réalité. Le Punk n'est pas le mouvement dans lequel se sont reconnus des musiciens Juifs, il est avant tout la forme que ces musiciens ont trouvé pour exprimer une expérience qui leur était propre, en particulier pendant les années 70s et le début des années 80s.

Aujourd'hui le Punk juif n'a pourtant pas disparu alors qu'il n'y a plus la même urgence

pour parler de la Shoah et qu'elle peut être évoquée de manière plus directe. Le Punk s'est mêlé de fusion, dans le monde Juif c'est souvent avec le Klezmer comme les Klezmatics, John Zorn ou le parodique *Push the Button* des Teapacks qui représentaient Israël à l'eurovision en 2007. Aujourd'hui ce punk clame sa judéité avec des groupes au nom explicite comme les Shondes, ou Yidcore, encore des heures d'écoute en perspective "Hey! Ho! Let's Go!".

Rabbin Marc Neiger

Retrouvez les artistes et chansons évoqués sur <http://www.beth-hillel.org/articles/punkjews>

Beeber, Steven Lee. *The Heebie-Jeebies at CBGB's: A Secret History of Jewish Punk*. Chicago Review Press, 2006.

Lens, Jenny. "Jewish Punks, 1976-80." Accessed November 25, 2009. <http://jenny-lens.com/jewish-punks-1976-80>.

Stratton, Jon. "Jews, Punk and the Holocaust: From the Velvet Underground to the Ramones—the Jewish-American Story." *Popular Music* 24, no. 1 (January 2005): 79–105. ■

Cathy & Alain LEVI, sont heureux de vous accueillir à



HOTEL DE FIERLANT

Rue de Fierlant, 67 - 1190 Bruxelles
Tel : 02 538 60 70 - Fax : 02 538 91 99

E-mail : Alainlevi@hotmail.com
Info@hotelfierlant.be

www.hotelfierlant.be

À 10 minutes à pieds seulement de Beth Hillel...et 3 minutes en voiture

10% de réduction sur présentation de ce coupon ou par téléphone
en indiquant en code promotion : BETH HILLEL

Hôtel**



A La Grande Cloche

Hôtel A La Grande Cloche - 10 Place Rouppe - 1000 Brussels - Belgium
Tel: (0032-2) 512 61 40 - Fax: (0032-2) 512 65 91



**DROGUERIE-CONSEIL
TERMONT**

Rue Vanderkindere, 128-130 à 1180 BRUXELLES
tél 02 344 75 41 / fax 02 346 67 58
www.droguerie-termont.com

Ouvert du lundi au samedi de 9 à 18h30

Herboristerie – Parfumerie – Produits BIO – Huiles essentielles – Gemmothérapie...
Produits chimiques – Peinture – Articles de toilette, d'entretien, sanitaires et ménagers...

Vous avez dit klezmer ?

par André Reinitz



En 30 ans de carrière musicale on m'a souvent interpellé de façon sympathique en me disant : « toi tu es un vrai klezmer ».

L'utilisation de ce mot « klezmer » en une telle circonstance est parfaitement adéquate, en effet, dès le XV^{ème} siècle, les *klezmorim*, musiciens juifs professionnels ou non (mais occupant une position très déconsidérée dans l'échelle sociale), traversaient l'Europe centrale en s'arrêtant dans les villages pour y animer fêtes religieuses, mariages, circoncisions, et autres circonstances festives qui rythmaient le cycle de vie et le cycle religieux annuel des juifs ashkénazes.

Comme l'explique l'ethnomusicologue Stéphanie Weisser, ce terme provient de l'hébreu *kley - zemer* (« instruments du chant »), ce qui permet de supposer que le répertoire était vocal à l'origine et que le terme *klezmer* désignait donc un chanteur. Assez rapidement cependant, le chant se transforma en musique essentiellement instrumentale (quoique souvent basée sur des mélodies de chants connus) et le terme

klezmer devint donc l'appellation convenue du musicien.

Un exemple (pris au hasard évidemment...) d'utilisation du mot : « *Joue, klezmer (Joue, musicien) et fais-moi pleurer afin que j'oublie que mon fils ne m'aime pas assez.* ».

A la fin du XVIII^{ème} siècle, sous l'influence des doctrines hassidiques naissantes qui prônaient l'expression de la ferveur religieuse par des chants et des danses mystiques, les *klezmorim* intégrèrent dans leur répertoire les *nigounim*, mélodies accompagnées d'onomatopées (« boï, boï », « bim bom », « oy, oy », etc.), faciles à mémoriser et à répéter, que Wikipédia traduit par « airs fredonnants ».

D'autres courants musicaux, juifs et non-juifs, vinrent également se mélanger à cette musique : airs populaires, musiques de danses profanes, *hazanout* (cantillation des prières juives) ainsi que des musiques populaires indigènes rencontrées au fil des voyages de ces musiciens itinérants. L'apport d'influences musicales roumaines, russes, polonaises, ukrainiennes, lituanienes, hongroises, grecques, ottomanes (turques ou arabes) et surtout tsiganes s'explique par le fait que des musiciens juifs jouaient fréquemment avec des tsiganes pour des *goyim*.

Les *klezmorim* considérés pour leurs qualités étaient des virtuoses au répertoire étendu, capables d'arranger des thèmes connus de manière personnelle et originale, d'improviser sur base de ceux-ci ou de les adapter au goût du public présent. Cependant, le but et la raison d'être des *klezmorim* était d'amener

les gens à DANSER. Citons quelques formes musicales spécifiques : freylekhs, lebedik, khossidl, sher, bulgar, doïna, ...

Stéphanie Weisser poursuit. Le centre vital de la musique *klezmer* s'est déplacé à la fin du XIX^{ème} siècle vers les Etats-Unis. Le monde du *shtetl* (petit village juif de l'est européen), qui avait vu naître et s'épanouir la musique des *klezmorim*, a disparu sous les persécutions, d'abord dans le centre de l'Europe, puis dans l'Allemagne nazie et en U.R.S.S.

Cependant, après la seconde guerre mondiale et jusqu'aux années 1970, la musique *klezmer* manque de disparaître, jusqu'à une véritable redécouverte de ce patrimoine musical par des musiciens venus d'horizons variés (classique, jazz, folk, pop, etc.), juifs pour la plupart.

Ceux-ci étaient en quête de leur identité et de leurs racines culturelles, sans pour autant mener à un questionnement spirituel ou religieux. Cette renaissance ne fut cependant pas un phénomène uniquement communautaire et de nombreux non-juifs se mirent à pratiquer la musique *klezmer*, touchés par l'émotion et l'énergie que véhicule cette musique.

Puis la mode du *klezmer* a atteint l'Europe et trois tendances principales dominent la pratique de ce répertoire :

1) Tout d'abord, les musiciens traditionnels jouent principalement cette musique dans des circonstances para-religieuses (mariage, circoncision, *bar-mitzva*, etc.) et privilégient ainsi la fonction festive du *klezmer*. C'est à ce courant que se rattache le groupe *Krupnik*.

2) D'autres praticiens mènent une recherche historico-sociologique pour retrouver le son du passé, par la collecte de témoignages et l'écoute de vieux 78-tours et tentent ainsi de retrouver la musique d'un monde disparu.

3) Enfin, d'autres artistes considèrent principalement l'esprit de mixité musicale du *klezmer* et considèrent que cette musique, issue d'échanges et d'inter-influences, doit continuer à s'inspirer des différentes cultures musicales présentes sur la scène mondiale (le jazz, le free-jazz, la pop, le rock, la musique indienne, arabe, celtique, etc.).

Cette dernière tendance n'est pas sans poser quelques problèmes : qu'est-ce alors que la musique *klezmer* ? A vouloir trop se mélanger, ne perd-on point son identité ?

Voilà l'interrogation qui achève le texte de Stéphanie Weisser.

Et nous y voici ! Je veux bien être appelé « klezmer » (musicien) mais j'ai des problèmes avec les expressions telles que « musique klezmer », « orchestre klezmer », ou même « jouer du klezmer », comme dans la phrase : je suis un klezmer, je joue de la musique klezmer avec mon orchestre klezmer ... bref je fais du klezmer. Je ne parle même pas de l'expression « musicien klezmer » qui, comme vous le comprenez à présent, est un pléonasma répétitif redondant ! D'une part l'usage excessif de ce mot mène à l'amalgame.



Giora Feidman

Le clarinetiste Giora Feidman, qu'on appelait à un certain moment « le Roi du klezmer », en est un très bon exemple. Sa notoriété est parfaitement justifiée, c'est un excellent clarinetiste. Il a enregistré 48 CD

entre 1982 « The incredible clarinet » et 2012 « Very Klezmer ».

On retrouve le mot “klezmer” dans les titres de 14 d’entre eux :

The Magic of the Klezmer (1990), Viva el Klezmer (1991), Gershwin & The Klezmer (1991), Klassic Klezmer (1991), Concert for the Klezmer (1993), Klezmer Chamber Music (1995), Klezmer celebration (1997), Giora Feidman - Klezmer and more (2000), To Giora Feidman - your Klezmer Friends (2000), The Art Of Klezmer (2000), Tango Klezmer (2001), Klezmer in the Galilee (2007), The Spirit of Klezmer (2008), Klezmer & Strings (2009), Very Klezmer (2012).

Si on regarde de plus près le contenu de ces 14 CD, on se rend compte que Giora Feidman a largement contribué à la confusion générale. Ne fût-ce que sur *Klezmer celebration on trouve pêle-mêle* : « Happy birthday » (dans un arrangement jazzy), « Lekha dodi » (un chant liturgique faisant partie du *Kabbalat Shabbat*), « Ken Bakodesh/Mitzva Gdola/Lema’an Tzion » (des chants hassidiques), « Overture on jewish themes » (de *Sergey Prokofiev*), « The entertainer » (musique de film de *Scott Joplin*), ... Vous avez dit klezmer ?

D’autre part, le succès du mot a entraîné des abus flagrants. Je me suis un jour déplacé à Liège pour écouter le « New klezmer *trio of Boston* ». A l’entracte je me suis enfui, avec tout mon orchestre, pour échapper à un concert de free-jazz, d’un niveau médiocre

d’ailleurs, dans lequel pas une seule ligne mélodique dite klezmer n’a été jouée. De même, lors de notre participation en 1999 au très réputé « Klezmer festival » à Tzefad (en Israël), sur 70 artistes participants nous étions 2 orchestres qui jouaient cette musique juive d’Europe Centrale. A part nous il y avait Israël Zohar avec des ouvertures d’opéras, Effi Netzer avec des danses folkloriques israéliennes, Ofra Haza et ses chansons israéliennes, des groupes de hard rock hassidique, etc ...

Et enfin le phénomène a eu un effet réducteur. Souvent, quand je dis que je joue des musiques juives, mon interlocuteur me répond : « ah du klezmer ! ». Il faut alors que j’explique que le monde juif est multiculturel, que nos musiques en sont un bon exemple : klezmer, chants yiddish, romances judéo-espagnoles, musiques judéo-arabes, répertoire liturgique, hazanout, nigounim hassidiques, danses et chants israéliens, ...

Mais au fond, peut-on qualifier toutes ces musiques de « juives » ?

Eh bien chers amis je pense que la question mérite d’être posée et je me propose d’y réfléchir à l’occasion d’un prochain article dans le Shofar !

Merci à Stéphanie Weisser dont le travail « Une enquête ethnographique : Krupnik, un groupe de musique juive à Bruxelles », travail réalisé dans le cadre du Séminaire de Recherche en Ethnomusicologie (dir. Rosalia Martinez) 2001 – 2002, a largement inspiré cet article. ■



Churchill Optique, un espace dédié au luxe et au prestige

Rue Léon Vanderkindere 145
1180 Bruxelles
02 345 90 72
churchilloptique@skynet.be

www.churchilloptique.be

Ouvert du lundi au samedi
de 10h à 18h30



VARILUX

NOUVEAU

Prise de mesures numérique pour
un verre **100% SUR MESURE!**



Winston Optique, le plus grand choix de montures branchées

Rue Léon Vanderkindere 182
1180 Bruxelles
02 343 09 07
winstonoptique@skynet.be

www.winstonoptique.be

Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 18h30



-100€ À L'ACHAT D'UNE MONTURE ET
DE 2 VERRES VARILUX IPSEO *
* infos et conditions en magasin



D'autres musiques à Beth Hillel

par Luc Bourgeois

Quelques membres de Beth Hillel ont répondu aux simples questions suivantes : quelle est votre chanson préférée, quel est votre « album de chevet » et quel est votre artiste préféré. Nous compilons ici les réponses qui nous sont parvenues par Internet, et laissons à notre Rabbin Marc Neiger, à notre Président du Conseil d'Administration Gilbert Lederman et à Luc Bourgeois l'occasion d'élaborer un peu plus en détail sur ces thèmes.

Commençons par la compilation des coups de cœur de nos membres.

Les chansons préférées présentent une large variété. Chronologiquement, la Marche des Prêtres dans la Flûte Enchantée de Mozart dégage une atmosphère de sacré et garde en toile de fond la symbolique de la liberté qui imprègne cet opéra. Viennent ensuite des œuvres plus récentes comme Beautiful That Way par Noa, la chanteuse israélienne, une musique à la hauteur d'un film bouleversant. Mehamerchaqim de Gali Atari et Sagiv Cohen, toute la douceur de la chanson israélienne. Et, enfin, I'll run your hurt away de Ruby Johnson, la Romanian Fantasy des Kelzematics, Halleluyah de Leonard Cohen et Yerushalayim Shel Zahav de Naomi Shemer : des chansons qui viennent d'horizons différents mais qui gardent dans le texte et dans la sonorité une certaine unité.

Les chanteurs et musiciens vont également du classique à la variété : Yehudi Menuhin, Yitzhaq Perlman, Menahem Pressler, musiciens exceptionnels dans leur domaine qui n'ont pas hésité à explorer d'autres formes de

musique, comme Menuhin dans ses explorations East meets West avec Ravi Shankar ou Yitzhaq Perlman dans ses enregistrements de musique Klezmer. Plus proches de nous, Ofra Haza et ses chants à sonorité religieuse, Noa, Esther Ofarim, Shlomo Artzi, Idan Reihel et tant d'autres chanteurs israéliens. Barbara Streisand pour sa présence, sa voix, son charisme et sa beauté. Jean Ferrat pour sa voix et la profondeur de ses textes. Et enfin, Ruby Johnson, une grande voix de la soul music, élevée dans le judaïsme.

Au rayon des albums, épinglons East meets East, la collaboration de Nigel Kennedy avec le groupe Kroke, une combinaison envoûtante, et Robin Levi, de la très bonne chanson tout en douceur. Beaucoup de compilations de klezmer, et dans la veine communautaire les disques enregistrés par notre Rabbi Dahan : la liturgie de shabbat et son exploration musicale avec Musta Largo.

La chanson préférée de notre Rabbin : Perfect day / Lou reed.

Pourquoi ? Je déteste l'idée d'avoir à choisir une chanson spécifique (ou un seul album ou un seul artiste) alors que ce qui compte, c'est que la musique convienne à un instant donné. Ceci étant, il y a des chansons et des artistes qui sortent du lot et si je dois sacrifier à l'exercice, alors je choisirais comme chanson Perfect Day de Lou Reed.

Une chanson magnifique qui montre comment un esprit aussi torturé que Lou Reed peut connaître une journée de paix, une journée qui incarne l'esprit de shabbat, un

échantillon des temps messianiques dans notre monde. C'est d'ailleurs une perle de sérénité au milieu de l'album *Transformer*. Même s'il le dit avec des mots différents, il y reconnaît le potentiel de teshuvah pour l'humanité : « I thought I was someone else, someone good » et il y fait même référence au Tanakh (Osée, 10.12, Job 4.8).

Son album de chevet : London Calling / The Clash

Un des meilleurs albums rock de tous les temps, et clairement le meilleur album punk. Il regorge d'une énergie indescriptible et malgré une grande variété d'influences, en particulier rythmiques qui préfigurent les explorations plus fusion de Clash ou de Police, on y trouve une très grande unité et cohérence de sonorité et de tonalité qui n'existent habituellement que sur des albums live et aux arrangements simplistes.

26

Tout le disque respire le véritable esprit du Rock'n Roll, de la reprise de Brand New Cadillac au design de la pochette qui renvoie au premier album d'Elvis Presley. Mais *London Calling* n'est pas un simple « revival », c'est une musique moderne et sans concession, comme la photo de couverture, dans l'esprit de l'époque et d'une Angleterre qui tente de répondre à la rigueur de l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher et d'un monde toujours dans l'ombre de la possibilité d'un holocauste nucléaire. « The ice age is coming, the sun is zooming in, Meltdown expected, the wheat is growing thin. » C'est aussi l'occasion d'assister à mon premier grand concert de Rock à Mogador en 1981. Pourquoi dans cette liste ? Retrouvez la réponse dans l'article « Judah is a punk rocker ».

Son artiste préféré : Serge Gainsbourg

Serge Gainsbourg était un grand poète et un grand provocateur, mais comme le furent en leurs temps respectifs la plupart des grands poètes et des prophètes. C'est un artiste de la langue, mais il a dû traverser 35 ans de styles musicaux différents : chanson

française traditionnelle, samba, jazz, pop, rock, reggae, new wave, hip hop. Certains ne supportent pas l'extrême où il portait la provocation, mais sa reprise reggae de la Marseillaise, et surtout l'incident qui s'en suit avec les parachutistes français, incarne d'un côté la verve du judaïsme pour mettre en cause les idées préconçues et pointer les imperfections d'une société, et de l'autre, l'intégration profonde des Juifs de diaspora dans leurs pays respectifs.

Le choix de chanson de Gilbert Lederman est « Nigun » par l'Orchestre « Shpil es nokh a mol » dirigé par Maurice Le Gaulois.

Il y a des larmes dans les rires et des rires dans les larmes. Dès l'entrée au violon, et ensuite, avec la mélodie à la clarinette, ce nigun m'émeut à chaque écoute. Comment ne pas y sentir l'âme et l'histoire d'un peuple, écho de mes racines ? Telle la madeleine de Proust, cette pièce me rappelle un souvenir personnel, l'ouverture de la fête de mon mariage.

L'un de ses albums favoris est *The Idan Raichel Project* par The Idan Raichel Project. Chanteur et musicien, Idan Raichel fusionne les genres, la musique électronique avec les musiques traditionnelles du Yémen et d'Éthiopie, la liturgie juive avec l'arabe. L'album est un cocktail détonnant qui donne à espérer un monde meilleur.

Son artiste préféré est Bob Dylan

Actif depuis plus de 50 ans, Bob Dylan, né Robert Allen Zimmerman, est un des artistes les plus influents de la musique populaire. En passant d'un genre musical à un autre, du folk au rock avec la majorité des variantes intermédiaires, et des poèmes aux pamphlets politiques, Bob Dylan épouse mieux que quiconque les doutes et les modes de son époque. Il y a dans les musiques de Bob Dylan comme une incantation mystique, comme un appel salvateur dans lequel l'auditeur ne se sent jamais seul.

La chanson préférée de Luc Bourgeois : Sultans of Swing / Dire Straits

La magie de la chanson c'est la fusion de la musique et du texte. Ici, la musique est simple en soi, mais efficace, et on y retrouve certains trucs rythmiques propres au rock – et aussi à la musique hassidique – qui la rendent entraînante et donnent envie de se lever. Le texte, lui, a la réputation d'être autobiographique : il décrit un petit groupe qui joue dans un club londonien. Les musiciens ne mangent pas tous les jours, ils sont pauvres, mais ils vivent pour leur musique et ils y croient. Pour Dire Straits, les années de galère ont un jour enfin débouché sur la reconnaissance et la renommée, mais le nom même du groupe a gardé la trace des ces années difficiles et dures. Le texte me fait penser à ces bandes dessinées de Joann Sfar, Klezmer, où il met en scène des musiciens itinérants : toujours affamés, souvent roulés par ceux qui les emploient ou par leurs rencontres de (in-)fortune : de belles tziganes dont le frère est toujours prêt à corriger quiconque les approche, des petits voleurs, des petits arnaqueurs, ... Curieux comment, Mark Knopfler, né d'un père juif hongrois, a réactualisé et relocalisé le sort matériel peu enviable de tous les artistes qui ne croient que dans leur art.

Son album de chevet : Yerah / Shlomo Artzi
Mon premier CD de chanson israélienne.
La voix de Shlomo Artzi reste une énigme :

comment et pourquoi nous pénètre-t-elle comme elle le fait ? Par ailleurs, le CD est très cohérent au niveau musical, avec des textes forts et simples, comme on les trouve dans la musique country, chez Johny Cash, Allan Jackson, Kris Kristofferson, Gordon Lightfoot, et en français chez Félix Leclerc. Et enfin, chez Shlomo Artzi, un sourire charmeur et communicatif. Youtube regorge de ses enregistrements, du pur bonheur.

Son artiste préféré : Gidon Kremer

Probablement l'un des plus grands virtuoses du violon de ces 70 dernières années. Il a, entre autres, obtenu le troisième prix au Concours Reine Elisabeth en 1967, il allait avoir 20 ans. De la même manière qu'il a quitté l'Union Soviétique en 1980 pour découvrir le monde et la liberté, il a ouvert son horizon musical et nous propose un répertoire allant de Bach aux compositeurs contemporains. Il met au service de la musique un souffle exceptionnel qui lui permet d'articuler de très longues phrases musicales de bout en bout, comme dans les sonates pour violon seul de Bach et dans certaines œuvres de Arvo Pärt. A ce titre il s'inscrit dans la tradition de ses grands prédécesseurs, entre autres, Yehudi Menuhin qui pratiquait le yoga pour pouvoir contrôler son souffle avec une grande précision et efficacité, et plus proche de nous, de Keith Jarrett, le pianiste de jazz. ■

27



Dans le cadre du contrat de quartier de la rue des Primeurs, Beth Hillel a réalisé quatre dalles de mosaïque, posées au sol à l'entrée de la synagogue, et qui évoquent l'Arbre de Vie.

L'inauguration itinérante de toutes les dalles posées dans le quartier aura lieu **LE MERCREDI 5 JUIN, DÈS 14H30**, au départ du foyer de "Une Maison en Plus", qui a coordonné cette initiative qui redonne vie et couleur au quartier où vit notre synagogue.

Tous sont les bienvenus le mercredi 5 juin, à 14h30, au 27 boulevard de la Deuxième Armée Britannique à 1190 Bruxelles, derrière Beth Hillel.

PAPIERS - CARTOUCHES - CLASSEURS
ENVELOPPES - LIVRES COMPTABLES - TONERS
BOBINETTES - AGENDAS - FARDÉS - MARKERS

GECE S.P.R.L.
FOURNITURES DE BUREAUX
BUREELBENODIGHEDEN

Tél: 02 511 93 71
Fax: 02 513 46 37
E-mail: ec@gece.be
Site: www.gece.be

Anspachlaan 140 Bld Anspach
Brussel 1000 Bruxelles
T.V.A.: Be 0406 453 457

Cabinet J.R. – D.G.

*Jacques Rozenblum
Expert-comptable
Conseil fiscal*

*Rue du Cuisinier 163
1420 Braine-L'Alleud
Téléphone: + 32 2 332 03 83*

ON LINE SECURITY EUROPE SA

Votre partenaire de sécurité

Par sympathie

www.online-security.net
02/374.01.45
info@online-security.net

Daniel ZASLAVSKY

Vous propose ses services à l'occasion de toutes vos célébrations.

Ingénieur du son et passionné de photographie depuis l'âge de 13 ans, il réalise vos reportages vidéo et photographiques de qualité professionnelle.

Il réalise avec talent vos DVD, BluRay et clips YouTube.

Devis gratuit.

Travail soigné.

GSM: 0496.51.22.54

Email : danizas@skynet.be

B.A.P.

www.bapvideo.com

Belgium Audiovisual Production

Les après-midis 'Café Klatsch'

Une fois par mois, venez passer un moment agréable autour d'un délicieux goûter.

Vous y (re)trouverez des amis et pourrez discuter autour d'un thème à chaque fois différent.

Ouvert spécifiquement aux seniors, mais tout le monde est bienvenu!

Nos prochains rendez-vous:

Les Mardis 4 Juin, 9 Juillet et 6 Août

de 15 à 17h.

JUIN 2013

<u>Vendredi 31/05/2013</u>	18:30	Kabbalat shabbat Ledor Vador Suivi d'un repas communautaire Talmidi Fête de fin d'année académique
<u>Samedi 01/06/2013</u>	10:30	23 Sivan – Parasha Sh'lach
<u>Dimanche 02/06/2013</u>	10:30	Initiation au Krav Maga (page 35)
<u>Mardi 04/06/2013</u>	15:00	Café Klatsch
<u>Vendredi 07/06/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 08/06/2013</u>	10:30	30 Sivan – Parasha Korach
<u>Dimanche 09/06/2013</u>		Rosh Chodesh Tamouz
<u>Vendredi 14/06/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 15/06/2013</u>	10:30	7 Tamouz – Parasha Chukat
	13:00	Cercle d'étude: Kené lekha Chaver (page 10)
<u>Dimanche 16/06/2013</u>	10:30	Visite guidée au Musée Juif de Belgique Exposition "La Maison des Vivants" (page 22)
<u>Vendredi 21/06/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 22/06/2013</u>	10:30	14 Tamouz – Parasha Balak
	13:00	Cercle d'étude: Exploration midrashique Le Leviathan (page 54)
<u>Dimanche 23/06/2013</u>	10:30	Initiation au Krav Maga (page 35)
<u>Vendredi 28/06/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
	20:00	Bar Mitzva Jean-Marc Peruch, (Pas de repas communautaire)
<u>Samedi 29/06/2013</u>	10:30	21 Tamouz – Parasha Pinchas Bar Mitzva Jean-Marc Peruch

30

JUILLET 2013

<u>Vendredi 05/07/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat Il n'y a pas d'offices Ledor Vador en Juillet-Août
<u>Samedi 06/07/2013</u>	10:30	28 Tamouz – Parasha Matot-Massé
<u>Lundi 08/07/2013</u>		Rosh Chodesh Av
<u>Mardi 09/07/2013</u>	15:00	Café Klatsch
<u>Vendredi 12/07/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 13/07/2013</u>	10:30	6 Av – Parasha Devarim – Shabbat Chazon
<u>Mardi 16/07/2013</u>		Tish'a be'Av
<u>Vendredi 19/07/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 20/07/2013</u>	10:30	13 Av – Parasha Vaetchanan – Shabbat Nachamou
	13:00	Cercle d'étude: Kené lekha Chaver (page 10)
<u>Vendredi 26/07/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 27/07/2013</u>	10:30	20 Av – Parasha Ekev

AOUT 2013

<u>Vendredi 02/08/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat Il n'y a pas d'offices Ledor Vador en Juillet-Août
<u>Samedi 03/08/2013</u>	10:30	27 Av – Parasha Réé

<u>Mardi 06/08/2013</u>	15:00	Rosh Chodesh Elloul Café Klatsch
<u>Vendredi 09/08/2013</u>	19:00	Kabbalat habbat
<u>Samedi 10/08/2013</u>	10:30	4 Elloul – Parasha Shofetim
<u>Vendredi 16/08/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 17/08/2013</u>	10:30	11 Elloul – Parasha Ki Tsétsté
	13:00	Cercle d'étude: Kené lekha Chaver (page 10)
<u>Vendredi 23/08/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 24/08/2013</u>	10:30	18 Elloul – Parasha Ki Tavo
<u>Vendredi 30/08/2013</u>	19:00	Kabbalat shabbat
<u>Samedi 31/08/2013</u>	10:30	25 Elloul – Parasha Nitzavim-Vayelech

COURS ET ACTIVITES

Informations et inscriptions au 02.332.25.28 - E-mail: secretariat@beth-hillel.org

Judaïsme, Pensée et Pratique - Cours d'initiation au Judaïsme

Rabbi Marc Neiger

Tous les lundis de 19h00 à 21h30, tous les mardis de 9h30 à 12h00

Pour les horaires de Juillet-Août, contactez Rabbi Neiger

Talmidi – Cours de Talmud Tora

*Infos: Josiane Goldschmidt au
0477.23.88.62*

Tous les mercredis de 14:00 à 17:00

Fin des cours généraux: mercredi
29/05/2013

Attention: Cycle spécial de juin avec
Chantal pour les plus jeunes: les 5, 12 et 19 juin

Exploration Midrashique – Cercle d'étude

Un samedi tous les deux mois, après l'office

Kené Lekha Chaver – Cercle d'étude

Chaque troisième samedi du mois, après
l'office

« Etude de la parashah de la semaine »

Koltov - Ensemble vocal

*Infos: Myriam Abraham 0478 59 94 05,
Martine Cohen 0477 70 73 23*

Horaires communiqués lors de l'inscription

Café Klatsch

Réunion conviviale un mardi par mois pour
les seniors avec thé, café et gâteaux
de 15:00 à 17:00

Bibliothèque

Gaëlle Szyffer

Tous les lundis de 17:30 à 20:00: accueil et
permanence

Heures d'ouverture: du lundi au jeudi de
09:30 à 12:30 et de 14:30 à 17:00.

Vendredi de 09:30 à 12:30.

Rikoudei Am – Cours de danses israéliennes

Infos: Shimon Bitton au 0471.60.07.43
Tous les lundis de 20:00 à 22:00

Notez dès à présent les dates de Tishri 5774, un horaire détaillé suivra ou vous sera communiqué sur demande. Les fêtes commencent toujours la veille à la tombée de la nuit.

<u>Mercredi 4 septembre</u>	Erev Rosh haShana	<u>Mercredi 18 septembre</u>	Erev Soukot
<u>Jeudi 5 septembre</u>	Rosh haShanah I	<u>Jeudi 19 à Mercredi 25 septembre</u>	Soukot
<u>Vendredi 6 septembre</u>	Rosh haShanah II	<u>Mercredi 25 septembre</u>	Erev Simchat Tora
<u>Vendredi 13 septembre</u>	Kol Nidré à 19h30	<u>Jeudi 26 septembre</u>	Shemini Atseret/ Simchat Tora
<u>Samedi 14 septembre</u>	Yom Kippour		

Lire avec ses oreilles

par Anne De Potter



*« Nous dansons tous
au son d'une musique
mystérieuse,
Jouée de loin par un
joueur de flûte invisible. »*

Albert Einstein

32

Discourir sur la musique juive, quelle galère ! Il faut l'entendre, l'écouter ! Comment aborder un tel sujet ?

La musique d'abord, cet art si immatériel, du moins du point de vue (si je puis dire) de l'auditeur. Comme la poésie, cet art peut n'avoir pour seul support que la mémoire humaine.

De la berceuse tendrement fredonnée à l'enfant au giga concert électro où les jeunes se trémoussent alors que leurs parents tremblent pour leurs oreilles, quelle diversité !

Toute la gamme des sentiments humains, parfois si difficiles à exprimer, trouve, grâce à la musique, un chemin efficace pour nous faire danser ou pleurer.

Le chant, le rythme, les mélodies nous consolent, nous protègent de la solitude et

de la peur, mais ils unissent aussi merveilleusement un groupe.

Prenez un orchestre composé de musiciens qui ne se sont jamais rencontrés, qui ne parlent pas la même langue : au premier signe du chef d'orchestre, quel résultat, c'est fantastique.

Lors de rencontres inter-culturelles, les visages s'ouvrent, s'illuminent même parfois, lorsque les personnes susceptibles d'être ennemies partagent un même chant, puis un autre, de tradition en tradition. Des personnes que je soupçonnais d'être méfiantes, voire hostiles envers le judaïsme, sont venues vers moi tout sourire en me disant "j'ai vraiment apprécié vos chants". Une petite chanson peut faire comprendre bien des choses.

La musique juive, ensuite. Oï vé ! Elle s'est inspirée de tant d'autres musiques, tzigane,

arabo-andalouse, ... Et pourtant elle a ce petit quelque chose d'indéfinissable. Je dirais qu'elle exprime l'extrême douleur, l'extrême joie et le mélange des deux. Il y a presque toujours un peu de joie dans la douleur et un peu de douleur dans la joie.

La clarinette joue un rôle très particulier, acidulé, presque agaçant, ricanant de tout. Le violon, comme la clarinette, est plus facile à emporter que le piano dans la fuite du danger. Le murmure, le désespoir, l'espoir, la révolte, voilà ce que nous transmet la vibration de ses cordes.

En panne d'inspiration pour la suite, je me suis tournée vers la Tora et je vous propose cet exercice : reprenez sa lecture depuis Béréchit en imaginant sa « bande son », lisez avec vos oreilles comme le fait ma Maman, grande lectrice devant l'Éternel, à la vue hélas déficiente.

Vous entendrez des cris : « *le cri du sang de ton frère s'élève jusqu'à moi* » (Béréchit 4, 10), le rire de Sarah (« *tu as ri* » Vayéra 18, 15), le gémissement d'Ismaël (Vayéra 21, 17), l'appel de Dieu à Abraham dans l'épisode dramatique de la ligature d'Isaac (Vayéra 22, 11), la bruyante douleur d'Essaï (Tolédot, 27, 34), le testament de Jacob : « *Pressez-vous pour écouter, enfants de Jacob, pour écouter Israël votre père* » (Vay'hi 49, 2), etc.

La communication entre Dieu et les hommes passe essentiellement par l'ouïe, les exemples sont très nombreux : « *tu as obéi à ma voix* » (Vayéra 22, 18), « *Dieu a entendu* » (Lekh-Lekha, 16, 11). Son pouvoir même de création passe par la parole « Dieu dit : « *Que la lumière soit !* » Et la lumière fut. » (Béréchit 1, 3).

La parole et l'écoute sont dominants, au point que Marc-Alain OUAKNIN affirme : *Si vous*

me demandez « Qui est Dieu ? », je réponds « Il est Celui qui répond quand on l'invoque », « Celui qui entend le cri de l'homme »¹.

Mais la frontière entre le sens de l'ouïe et de la vision n'est pas si nette : « *Après ces mots, la parole de l'Éternel vint à Abraham dans une vision* » (Lekh-Lekha, 15, 1). Les visions sont cependant assez rares : l'échelle de Jacob (Vayèstè 28, 12-15), les rêves imagés dans l'histoire de Joseph...

Le sens de la vue est souvent présenté comme dangereux : la femme de Loth est transformée en statue de sel pour avoir regardé en arrière (Vayéra 19, 26), Sem et Japhet, deux des fils de Noa'h, marchent à reculons avec la couverture destinée à couvrir la nudité de leur père (Noa'h 9, 22 à 27), Moïse se couvre le visage, craignant de regarder le Seigneur (Chemot 3, 6), Dieu répond à Moïse qui lui demande de découvrir Sa Gloire « *nul homme ne peut me voir et vivre* » (Exode 33, 18-23), etc.

La préhension de la réalité par les yeux est associée à l'idolâtrie (Marc-Alain OUAKNIN, précité, pp. 51 à 68 relatives au deuxième commandement), alors que l'ouïe serait le sens de la compréhension : Chema Israël ! Entend Israël ! Comprend Israël !

La vue relèverait du domaine de l'esthétique alors que l'ouïe serait de l'ordre de l'éthique, par exemple, être « à l'écoute », c'est être attentif à autrui, la transmission s'effectue oralement, etc. jusqu'au Petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry : « *On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ».

A tel point que l'idée d'un « *partage des sens entre Athènes et Jérusalem, entre le regard*



¹ Marc-Alain OUAKNIN, Les dix commandements, Seuil 1999 (p. 64)

et l'écoute » est devenue un lieu commun, contesté pourtant par Catherine Chalier².

Celle-ci affirme qu'une longue tradition philosophique et spirituelle a jeté un verdict négatif sur les sens et a fait perdre au texte biblique « *son orientation résolue vers la vie concrète des hommes, vers une vie qu'il s'agit de sanctifier et non de fuir. (...) pour la pensée hébraïque, l'œuvre de l'esprit ne se dissocie pas de la sensibilité, elle ne s'oppose pas à elle mais elle l'appelle, elle aussi, à la sanctification de la vie.* » (p. 170).

Les plaisirs des sens, des arts en particulier, ne sont donc ni rejetés ni déconsidérés. Ouf, nous pouvons chanter et danser, mais pas dans n'importe quelles conditions cependant, comme précisé dans l'épisode du veau d'or (Exode 32, 17 à 19).

34

Quand la musique y apparaît-elle ? Dans la descendance de Caïn, le cultivateur meurtrier de son frère, bâtisseur de ville. Son arrière-arrière-petit fils, Lamec eut trois fils: Jabal, « souche de ceux qui habitent des tentes et conduisent des troupeaux », Jubal, « souche de ceux qui manient la harpe et la lyre » et Tubalcaïn « qui façonna toute sorte d'instruments de cuivre et de fer » (Béréchit 4, 20 à 22).

L'art surgit, en germe, sous forme musicale, entre la production d'aliments et la fabrication d'outils, deux activités vitales, d'une utilité immédiate et avant même l'invocation du nom de l'Éternel (Béréchit 4, 26). L'homme ne se contente pas du strict matériel, la musique lui est également essentielle.

Mais Jubal n'est que la souche, l'origine des musiciens. L'était-il lui-même ? Notre lecture auditive ne produit aucun son. Il nous faudra de la patience : aucune allusion lors d'occasions qui s'y prêteraient, comme

par exemple le festin du mariage de Jacob (Vayétsé 29, 22).

Laban, son beau père, y fait allusion lorsqu'il s'étonne de sa fuite : « Pourquoi t'es-tu enfui furtivement et m'as-tu trompé et ne m'as-tu rien dit ? Je t'aurais reconduit avec allégresse, avec des chants, au son du tambourin et de la harpe ! » (Vayèsté 31, 27).

La musique nous échappe dans les regrets et l'ambiguïté : « Je t'aurais reconduit avec allégresse » : pour la joie d'être débarrassé de Jacob ou pour lui faire honneur ?

Enfin, éclate l'hymne de Moïse et des enfants d'Israël dès la traversée de la Mer rouge, dans un élan de soulagement et de reconnaissance : « (...) Il est ma force et ma gloire, l'Éternel ! Je lui dois mon salut. Voilà mon Dieu, je lui rend hommage (...). Tu guides, par ta grâce, ce peuple que tu viens d'affranchir (...) » (Bechalla'h 15, 2 et 13).

Vient ensuite le chant d'allégresse de Myriam : « Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin, et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse. Et Myriam leur fit répéter (l'hymne) : « Chantez l'Éternel, il est souverainement grand ; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer ... » (Bechalla'h 15, 20-21).

Songeons aux Psaumes, dont le dernier (150) : « Louez Dieu (...) aux sons stridents du Chofar, louez-le avec le luth et la harpe, louez-le avec le tambourin et les instruments de danse, louez-le avec les instruments de corde et la flûte. Louez-le avec les cymbales retentissantes ».

Mais dès les premiers chants, de Moïse et de Myriam, une question se pose : peut-on vraiment chanter la mort de l'ennemi ?

² Catherine Chalier, *Sagesse des sens, Le regard et l'écoute dans la tradition hébraïque*, éd. Albin Michel 1995

Pour approfondir l'étude des textes sous l'angle musical, je vous propose l'étude chrétienne d'Alfred Kuen et Charles Eberli, *Oui à la musique* (éd. Emmaüs, épuisé), dont le premier chapitre se trouve sur le net « La musique dans la Bible : Dans l'Ancien Testament, Muzik Paradise »).

découverte de Rebecca par le vieux serviteur envoyé par Abraham à la recherche d'une épouse pour son fils Isaac : « Et cet homme émerveillé la considérait en silence, désireux de savoir si l'Éternel avait béni son voyage ou non » (Hayé-Sara, 24, 21). Pour bien entendre, il faut d'abord faire silence... ■

Enfin, je voulais vous faire partager mon émotion à la lecture de ce passage qui décrit la

MONUMENTS FUNERAIRES



Création Riviera

1080 Chaussée d'Alseberg
1652 Alseberg
GSM 0475 810 121
Tél: 02 372 07 73
Fax: 02 380 39 93
info@creationriviera.com
www.creationriviera.com

35

KRAV MAGA

Pas besoin d'être un homme, grand, musclé, sportif et jeune pour venir s'initier au Krav Maga à Beth Hillel. Nous vous proposons une activité communautaire et familiale : une activité utile et pratique, et qui resserre les liens entre les membres de Beth Hillel et entre les membres des familles (de 10 à 120 ans) qui viennent la pratiquer.

STAGES GRATUITS D'INITIATION :

LES DIMANCHES 2 ET 23 JUN 2013, DE 10:30 À 12:00.

Inscriptions au secrétariat (02 332 2528)
qui vous fournira les détails pratiques.



Shylok à Bruxelles

par Myra Fischmann - Goldstein

36

A Beth Hillel et sur scène Shylock chante :
« Moses, Moses : let my people go ... »

On est assis à la même table (*english speakers*), un peu ébahis par l'ambiance, l'élégance, la joie des convives et l'atmosphère électrique de la soirée : c'est le Seder de Pessah ce 25 mars 2013. Arrivé de Varsovie, Piotr Nathan Kondrat est acteur professionnel (solide réputation au théâtre, au cinéma, dans des séries TV) et cantor *shaliah-tsibur* à Beth-Warsha. Il me semble très ému, heureux, impatient mais plus à l'aise que deux soirées auparavant. En effet, le samedi 23 mars, dans la salle accueillante du Centre Polonais « Jan Paderewski » pas loin de Beth Hillel, il présentait son SHYLOCK, monodrame d'après *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, texte conçu pour lui-même par Andrzej Zurowski, fameux critique théâtral, érudit polonais.

A la fin du Seder on chante: « ... Israel was in Egypt's land / Let my people go! / Oppressed so hard they could not stand / Let my people go ! » La voix inimitable de Louis Armstrong rassemble tous les convives, maintenant quand on peut commencer le repas: *choulhan orech*.

La même voix et sa cadence vigoureuse « Go down, Moses / Let my people go ! », résonnait dans la grande salle "polonaise" tandis qu'avec des grands pas un homme s'approche de la scène et pose sur les chaises le contenu du sac qu'il porte au dos : c'est un bouquiniste errant, un antiquaire comme on peut en rencontrer sur les Quais de la Seine ou parmi les tentes rouges-vertes dressées samedi au Sablon. Il est aussi possible que l'homme arrive de Pologne, de Drohobytch, la bourgade ou Bruno Schulz a été assassiné en 1942, ou d'un shtetl lithuanien fameux par

ses *gaons*... En tout cas, il sait qu'il y a sept chaises parce qu'il nous montre sept volumes livrant à haute voix leurs titres, fulgurante traversée dans la Bibliothèque Universelle : Pythagore, Dante Alighieri, Spinoza, Maïmonide, la Bible, Rabbi Nachman de Braclav ... Shakespeare.

Et nous voilà devant Shylock! Quel Shylock?

Les aléas de l'histoire nous montrent que le Shylock, depuis sa création (1596-98) dans le vieux Globe sur la Tamise, est devenu *le juif*, la personnification du mal, l'odieux, image ancrée dans toute sa complexité négative dans le conscient universel. Mille fois joué, représenté sur toutes les scènes, les écrans, les vidéos du globe, le Shylock reste toujours présent dans l'actualité; il hante les esprits laïques ou religieux, de droite ou de gauche au-delà de la politique ou de l'herméneutique. Sa problématique subsiste encore et encore, brûlante, incitante. *Le Marchand de Venise* fait partie des ces mystérieuses œuvres ouvertes (*opera aperta* selon les sémioticiens), un appel à la méditation, un questionnement, une interrogation sur l'intolérance; enfin un éternel débat entre les valeurs du judaïsme et la chrétienté.

Le Shylock crée par Piotr Kondrat sort directement du XXI siècle, il vit à coté de nous. Assez jeune, droit dans ses bottes, il se sent un citoyen libre d'exercer son métier d'usurier dans la Sérénissime cité de Venise, protégé par la justice. C'est vrai, il est trop souvent harpaillé, insulté, humilié sur le Rialto par le noble Antonio, le vrai *Marchand de Venise*, mais Shylock dans sa profonde dignité et honnêteté professionnelle nous demande: "Est-ce qu'un juif n'a pas d'yeux, des organes, des sens, des sentiments, des passions? ... Blessé par les mêmes armes, atteint par les mêmes maladies, guéri par les mêmes moyens, refroidi par le même hiver qu'un chrétien?"

Stoïque devant le mépris séculaire, devant les menaces de mort et les persécutions millénaires, il se tait, retient sa vengeance. Peut-être un jour prendra-t-il sa revanche? La loi du talion doit exister ...

Venise est en plein, c'est le carnaval. Courtisé par les jeunes nobles vénitiens en manque de sous, Shylock est invité chez Antonio. Mais le drame, la tragédie commence : Jessica, sa fille, la prune de ses yeux, a pris la fuite avec tous les bijoux, l'argent, ses précieux ducats, séduite par un *gentile*, un chrétien ...

On assiste depuis le début à un double jeu. Avec une fine assurance, Piotr Kondrat développe une complexe errance psychologique, une remarquable fusion entre perte familiale et matérielle : désespoir du père trahi et rage d'un propriétaire roulé. Performance dessinée avec de grosses touches expressionnistes, on souligne avec brio le vécu, on brasse discrètement l'être avec le paraître. Expressionniste sera aussi la vengeance de Shylock, venu devant la Cour pour réclamer son dû, la traite signée par Antonio, le célèbre papier réclamant "une livre de chair".

S'il paraît que notre cher Karl Marx a écrit quelque part "le vrai Dieu du Juif c'est *la*



traite”, alors oui, *the bond*, le papier, l’engagement extravagant clamé par Shylock est la clé de voute de la pièce et l’impact dramatique extraordinaire du spectacle!

Dans l’apparente simplicité de la mise en scène (Marcin Ehrlich), Piotr Kondrat joue avec deux objets : une pierre et un couteau! Les pierres jetées depuis toujours sur les juifs, les pierres de la Kristalnacht, les pierres lancées dans tous les pogromes de la Russie ainsi qu’à Iassy (ma ville natale). Et le couteau symbolique, le couteau que l’ange a retenu quand Abraham voulait sacrifier son fils, le couteau de la vengeance naturelle d’un être humain bafoué et avili, courbé sous le libre arbitre d’une autre religion. Devant la Cour, devant le Doge et le tribunal (invisible), Shylock rend au juif une entière et altière dignité. Une des plus belles images de ce *one-man-show* qui pendant une heure nous refait l’histoire du juif dans la diaspora, dans l’idée

shakespearienne du réel d’un temps jamais encore révolu.

Depuis l’époque élisabéthaine, le juif se trouve toujours devant un tribunal et devant des juges. Le procès de Shylock est le procès de l’antisémitisme... Sauf que dans sa représentation, l’acteur Piotr Kondrat a introduit -- pour une oreille attentive -- le grand monologue (Portia) de la grâce de la miséricorde, quémandant la clémence envers Antonio.

Pour Shylock, pas de clémence, on prend tous ses avoirs, le juif doit aussi renoncer à sa croyance, il doit se baptiser, à l’instar de tous ses prédécesseurs en Espagne et au Portugal. On connaît l’histoire.

Alors, tout en silence, notre Shylock prend le Livre de la Loi, le Code de la justice et commence à le brûler. “Le juif sort”, écrit le Bard. Et l’acteur rejoint son public ... ■

« Mes paroles ... enseignez les à vos enfants » Deut. 21.18-19 אַתְּדַבְּרִי אֵלֶּה ... וְלִמְדֶתֶם אֹתָם אֶת־בְּנֵיכֶם



talmidi Une équipe pédagogique enthousiaste, engagée dans la transmission de nos valeurs, accueille vos enfants chaque mercredi.

Inscriptions: Mercredi 5, 12, 19 juin et 11 septembre à 14h
Rentrée des classes: Mercredi 18 septembre à 14h
Cours les mercredis de 14h à 17h
Infos: Josiane Goldschmidt, directrice Talmidi
au 0477.23.88.62 ou jomigold@yahoo.com





Les groupes de travail de Martine et Mireille

Quoi de neuf au Talmud Tora?

39

**Interview de Mireille Dahan et Martine Umfiat
par Yardenah Presler**

Cette année, les réalisations et la redynamisation du Talmud Tora, tant dans son contenu que dans sa forme, sont à attribuer - entre autres - au travail acharné de Martine et Mireille, qui expliquent ici leur démarche.

Fin d'année scolaire, temps pour un premier bilan au Talmud Tora.

Pourquoi premier ? Car cette année 5772-5773 a été marquée par un changement, subtil, mais important. Pour ceux qui n'ont pas encore d'enfants, ou plus d'enfants scolarisés en âge de Bar/Bat mitzva, nous rappelons que Beth Hillel organise des cours de Talmud Tora tous les mercredis après-midis de 14h à 17h. Sous la houlette chaleureuse et énergique de toute l'équipe du Talmud Tora (Josiane Goldschmidt, sa directrice, rabbi Marc Neiger, Mireille Dahan, Martine Umfiat et Chantal Ellouz, sans oublier Liliane

Szobel et Rivka qui préparent le goûter bien mérité à la pause) Beth Hillel assure en continu la transmission du judaïsme libéral qui nous tient à cœur. Celui qui nous amène à nous poser des questions (les bonnes, si possible), à analyser en toute liberté, mais toujours avec rigueur et justesse, l'histoire de notre peuple, ses textes fondateurs, ses traditions.

Les années de Talmud Tora voient leur aboutissement dans la préparation à la Bar/Bat mitzva, de nos jeunes étudiants, qui a lieu en étroite collaboration avec rabbi Neiger.

Le changement dont il est question plus haut concerne surtout le cours préparé et donné en tandem par Mireille et Martine.

L'Histoire ne change pas, les textes non plus, notre « vieille Tora » (pour citer rabbi Dahan)



Dessin de Naomi Silberwasser

encore moins, alors... avons-nous réinvité le fil à couper le beurre ? Certes non.

Mireille (qui étudie actuellement à la Haute École de Bruxelles, Catégorie pédagogique Defré, en histoire-géo-sciences sociales) et Martine (enseignante de latin à l'origine, aujourd'hui assistante dans l'enseignement

supérieur) ont tenu à proposer un projet pédagogique alternatif, fortes de leur expérience dans les classes, qui les ont amenées à un constat très simple : la méthode d'apprentissage dite classique a fait son temps. La transmission frontale mettant en scène un aîné, supposé maîtriser totalement un savoir, face à des enfants qui devraient absorber passivement ces connaissances, ne fonctionne plus. En effet, nos jeunes sont happés par des horaires parfois blindés d'activités sociales, extra-scolaires, par des centres d'intérêts variés, relayés par des technologies qui envahissent parfois la sphère des apprentissages les plus basiques et du questionnement. Selon Mireille, ces facteurs placent les élèves dans une position où ils sont constamment dans l'action, ou dans l'action virtuelle. Il faut donc mettre ces jeunes en interaction et mobiliser leur énergie naturelle. Le « gavage » passif d'informations est clairement une formule que Mireille et Martine ont décidé d'éviter.

40

Impressions d'une élève:

« Au Talmud Tora, nous travaillons ensemble ou individuellement. Nous apprenons quelle est l'histoire des Hébreux et des Juifs mais aussi à lire l'hébreu. »

« En histoire, nous travaillons principalement sur les personnages et les épisodes les plus connus de la Bible comme : La création, Noé et le déluge, les patriarches et Moïse, mais aussi le sens des fêtes comme : **Hanoucca** : la révolte des maccabim, **Pourim** : l'histoire d'Esther et **Pessah** : la sortie d'Égypte,

Nous avons vu aussi le film sur le Talmud et les quatre niveaux d'interprétation, le **pardes** : le **pshat** : littéral, **remez** : allusion/symbole, **derash** : association/analyse/enquête/aspect philosophique, **sod** : mystère/secret/âme du texte. Nous avons étudié quatre histoires de la Bible : Adam, Eve et le serpent/Caïn et Abel/Jacob et Esaü/Joseph et ses frères.

Au cours d'hébreu nous apprenons les lettres, les sons mais aussi à lire les prières. Par exemple, avec Martine nous travaillons sur le shema et avec Mireille nous chantons les autres prières.

En tout cas le Talmud Tora c'est vraiment chouette parce que nous apprenons beaucoup de choses et nous jouons quelques fois.

Alice Laugier-Werth

Mireille Dahan et Martine Umflat, dites-nous : « Quoi de neuf au Talmud Tora ? »

C'est donc en juin 2012 qu'elles ont proposé au Talmud Tora une nouvelle approche et de nouveaux outils. Maîtrisant leur programme et les méthodes pédagogiques classiques à fond, elles se sont tournées vers la mise en place d'une méthode basée sur la pédagogie dite « active », dont on peut brièvement décrire les principes comme suit :

« Un élément important de la pédagogie active est la notion de mobilisation et de travail de recherche en groupe.

Le projet, ou l'enquête, comporte :

- des difficultés, que l'apprenant doit surmonter
- des problèmes qu'il doit résoudre
- des contenus qu'il doit comprendre, définir, assimiler, réutiliser
- des plans qu'il doit élaborer, mettre en œuvre.

On passe ainsi d'une séquence traditionnelle (cours, exercices, contrôles), à une séquence pro-active :

- confrontation à un problème concret
- recherche d'information concernant ce problème (autoformation)
- recherche d'une solution au problème (gestion et structure de l'information)
- l'évaluation portant sur la globalité de la démarche, et notamment sur le savoir-être. »

Car, comme Freinet l'écrivait en 1964 dans ses invariants pédagogiques :

« La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'École, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle » ou encore « Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en

mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs. »¹

Cette manière de travailler, qu'ont choisie Mireille et Martine, demande par ailleurs beaucoup plus de travail de préparation de leur part. Mireille constate: «Je domine la matière, ayant baigné dedans depuis ma tendre enfance, je pourrais arriver en classe et donner cours comme ça. Mais pour cela, il faut que les enfants m'écoutent, sinon cela ne sert à rien. En plus, quand ils ne travaillent, pas ils ne retiennent pas. On a donc décidé de les mettre au travail ! ».

Quels outils sont utilisés ? Martine: « Du multimedia (son, video), un corpus documentaire, des questionnaires d'enquête (cette année, nous avons fait deux enquêtes portant sur les thèmes de la Genèse et du Temple). Les enfants sont répartis en petits sous-groupes de travail, et sont encouragés à répondre à une série de questions, sur base de la documentation que nous leur fournissons. Ainsi, ils sont amenés à s'approprier véritablement la matière, qu'ils présentent ensuite (autre étape importante) aux autres participants du Talmud Tora, et à l'ensemble de la communauté. Ils ont fait une présentation orale sur le Temple de Jérusalem lors du seder de Tou Bichevat, et les panneaux représentant l'illustration de leurs recherches sont exposés dans la synagogue, afin que tout le monde puisse visualiser les fruits de leur travail. » Mireille ajoute que ces panneaux sont conservés à dessein: les élèves sont ainsi entourés du résultat concret de leur travail, ce qui est également très valorisant pour eux, car la trace de leur travail est gratifiante et source de fierté, alors que la méthode classique purement « frontale » ne laisse aucun élément tangible.

Qu'apprend-on alors dans notre Talmud Tora?

Mireille: « On a voulu travailler sur des questions apparemment simples: qu'est

¹ Basé sur un extrait de http://fr.wikipedia.org/wiki/Pédagogie_active

Si le Talmud Tora était une couleur...

Ce serait un arc-en ciel parce que c'est chouette et agréable comme cours.

Ce serait multicolore parce qu'on fait plein de trucs.

Il serait bleu car c'est la couleur de la synagogue et du siddour dans lequel on lit.

Si le Talmud Tora était un animal ...

Ce serait un guépard, car le cours passe vite !

Ce serait un éléphant par ce qu'on fait beaucoup de choses.

Ce serait un poisson perroquet parce que ses écailles sont de toutes les couleurs et le Talmud Tora est une autre manière de donner cours.

Ce serait un chat car il est curieux et le Talmud Tora nous donne la curiosité d'apprendre.

Les rêveurs de couleurs: Hady, Naomi, Simon, Sacha

42

ce que la Bible, qu'est ce que le Talmud? Bien comprendre ce qui constitue chaque ensemble de livres, l'organisation de ces ouvrages, que nous considérons comme des bibliothèques, et dont la forme a varié avec le temps par des questionnements, des interprétations, des malaxages successifs. Nous estimons que nous devons travailler aussi dans ce sens là en abordant chaque élément du cours par la méthode d'interprétation talmudique du Pardes, qui comprend quatre niveaux. L'analyse peut être résumée comme suit:

- PESHAT, c'est-à-dire le sens littéral du texte qui ne traite que du monde sensible
- REMEZ, c'est-à-dire l'allusion, l'insinuation, qui consiste en un niveau plus élevé de l'étude: l'aspect symbolique.
- DERASH, c'est-à-dire l'interprétation figurée, qui est la parabole, la légende, le proverbe: l'aspect philosophique.
- SOD, qui consiste dans le niveau un peu plus ésotérique, métaphysique.

Dans ce contexte, il n'y a pas de mauvaises réponses aux questions. Il est particulièrement intéressant d'observer les diverses réflexions des enfants et elles peuvent toutes se côtoyer, l'essentiel du processus étant de développer la réflexion. Les enfants opèrent donc comme des mini-Talmudistes!

Autre évolution: Mireille et Martine tiennent particulièrement à transmettre les spécificités du Judaïsme libéral, toujours sur la base de textes, de documentation, d'extraits de reportages.

« Durant mon expérience de quinze années d'enseignement du Talmud Tora » précise Mireille « Je n'ai jamais donné ou assisté à un vrai cours sur le Judaïsme libéral. Il est primordial de recadrer le contexte: que faisons-nous ici (à Beth Hillel), qu'est ce que le Judaïsme libéral, qu'est ce qu'une synagogue libérale, quels sont les autres grands mouvements du Judaïsme, etc... Nous voyons en panel toutes les tendances, depuis le Judaïsme orthodoxe jusqu'au Judaïsme laïc. »

Beaucoup d'enfants du Talmud Tora fréquentent des écoles juives, qu'est ce que Beth Hillel peut encore leur apporter? Martine: « Notre but n'est pas de reproduire ce que la plupart de ces enfants apprennent dans leur scolarité quotidienne, et qui ne serait qu'une redite de ce qu'ils savent déjà. On aspire à ce qu'ils s'approprient un bagage qui les amène au-delà de la simple restitution. »

Mireille ajoute: « L'idée d'un cours de Bar/Bat mitzva, avec un examen de Bar/Bat mitzva, comme finalité, passe à côté du but recherché, ce n'est pas mon point de vue.

Moi ce qui m'intéresse, c'est de conforter l'identité juive, de travailler sur cette identité. Or, dans l'identité juive, il n'y a pas que la Tora, il y aussi un tas d'autres sujets à aborder. C'est pour cela que nous faisons des parallèles historiques, notamment pour situer le Judaïsme libéral. Avec Martine, nous avons beaucoup travaillé le « transversal » cette année, c'est-à-dire qu'on observe un élément sous ses différents aspects: comment cela fonctionnait dans les autres civilisations de l'époque (exemple: toutes les autres constructions monumentales à l'époque du Temple). On a comparé aussi l'épisode du déluge avec les textes mythologiques de Guilgamesh (Mésopotamie), les Métamorphoses d'Ovide, etc... Resituer les spécificités du Judaïsme dans l'Histoire humaine universelle est un élément également spécifique à notre Talmud Tora. Pendant des années, j'ai donné un cours 'que pour nous', donc trop

auto-centré. Or, il est extrêmement important de nous faire entrer dans l'histoire du monde. C'est la seule façon de véritablement cerner son identité et de l'assumer. »

Or, il est extrêmement important de nous faire entrer dans l'histoire du monde.

Bref, ces étapes successives préparées par Mireille et Martine (corpus de documentation, questions, enquête, reconnaissance et appropriation de l'information, la gérer, la structurer et la transmettre) constituent un parcours où l'enfant participe activement (et volontairement) à son apprentissage.

Martine, Mireille, un premier bilan: êtes-vous arrivées là où vous l'espérez cette année? « Oui, très clairement! ».

Des projets pour l'année prochaine ? « Intensifier le nombre d'enquêtes réalisées par les enfants, car c'est une méthode qui fonctionne, qui leur plaît, qui nous convient aussi en tant qu'équipe d'enseignantes, et qui

Les élèves ont réalisé des panneaux illustrant leurs enquêtes de groupe, avec Martine et Mireille.





Ce tableau affiché dans la synagogue contient tous les éléments vus au Talmud Tora, étalés sur une ligne du temps.

est riche d'enseignements pour eux comme pour nous ».

« Nous veillons aussi à créer des groupes en fonction des différents profils des enfants, sur base de profils issus du MBTI (Myers Briggs Type Indicator²), de sorte que leurs qualités se complètent. Nous avons d'ailleurs aussi utilisé cet outil d'indication de profil psychologique afin d'améliorer notre propre travail d'équipe d'enseignantes! »

« A noter enfin, que notre méthode de travail a permis à des enfants d'âges différents (entre 8 et douze ans en général), mais aussi avec des bagages de connaissances variés, de travailler ensemble, ce qui développe la dynamique du groupe et les échanges entre les participants. Ce ne serait pas le cas avec une méthode classique et une répartition selon l'âge. »

Il ne faut pas oublier que nous sommes la seule synagogue à Bruxelles qui offre un Talmud Tora complet par classes. Les années de Talmud Tora ne peuvent être substituées par des cours privés avec un rabbin, dans le seul but de préparer une derasha pour la Bar/Bat mitzva, un an avant ce grand moment. Nous pensons qu'il manquerait une base de

formation essentielle et la chance d'acquérir, avec d'autres enfants vivant la même expérience, un réel point de vue sur le Judaïsme: le sien et celui des autres.

Mireille résume: « Nous ne sommes de toute manière pas en concurrence avec les écoles juives. Martine et moi mettons un point d'honneur à chercher le sens. Si l'enseignement se base exclusivement sur la religion, ou bien sur l'histoire, le sens n'émergera pas. Le sens se perche en équilibre à la croisée des diverses notions que nous enseignons. »

Liste des leçons vues au Talmud Tora (compilée par Sacha et Nathaniel)

Histoire et histoire biblique :

- 1) Roch Hachana et Yom Kippour en questions
- 2) Les grands courants du Judaïsme : Orthodoxe, conservatif, libéral/réformé, réforme radical
- 3) Historique du Judaïsme libéral : Moïse Maïmonide, Baruch Spinoza, Moses Mendelson
- 4) Le Talmud : Film de Salfati et les questions du Pardes: les quatre niveaux d'interprétation.
- 5) Anne Frank : cours et visite de l'exposition, historique de la famille et du nazisme.
- 6) Hanouka: histoire, symbolique et fabrication de hanoukiot
- 7) Les différents récits du déluge : L'arche de Noé, Le déluge indien, L'histoire de Gilgamesh, Les métamorphoses d'Ovide
- 8) Le temple de Jérusalem : interview de Thomas Gergely et études de thèmes précis : Influences architecturales, la fonction des prêtres, du michkan au temple
- 9) Les patriarches : Abraham, Isaac et Jacob
- 10) Pourim: étude comparative des parallèles entre l'histoire d'Esther et l'Inquisition

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Myers_Briggs_Type_Indicator

- 11) De Caïn à Joseph : Comparaison des récits (Caïn et Abel, Jacob et Esau, Joseph et ses frères)
- 12) Joseph : Film (Joseph roi des rêves)
- 13) Moïse et la symbolique de Pessah
- 14) Les juges : Origine et fonctions. Analyse comparative de Déborah, Jephthé et Samson
- 15) Les Rois. Contexte géographique, historique et social de l'apparition de la royauté. Faits marquants des règnes de Saül, David et Salomon
- 16) Visite de la Cathédrale St Michel & Gudule, et cours sur les fausses accusations faites à l'encontre des Juifs au Moyen-Age
- 17) Les grandes civilisations de l'Antiquité et leur influence sur Israël
- 18) Le sionisme et la création de l'Etat d'Israël ■

RTT : Radio Talmud Tora

Interview de Josiane Goldschmidt, directrice du Talmud Tora de Beth Hillel
Par Jonas, Jean-Marc, Nathaniel et Alexis

Depuis quand existe Beth Hillel ?

Depuis 1965, dans 2 ans nous fêterons les 50 ans de Beth Hillel

Depuis quand existe le Talmud Tora ?

Depuis plus ou moins 15 ans

Peux-tu nous faire un bref historique du Talmud Tora ?

En premier lieu c'est Rabbi Dahan qui donnait les cours de Talmud Tora tout seul. Après, un comité a été créé et nous avons eu des professeurs avec plusieurs classes. Nous sommes d'ailleurs la seule synagogue à donner des cours collectifs. Dans les autres synagogues il n'y a que des cours privés.

Y a-t-il eu des événements extraordinaires ?

Ce qui est assez impressionnant, c'est que des familles viennent de France jusqu'ici pour suivre les cours. Il y a eu des familles de Callais et Lille.

Il y a quelques années, un jeune atteint d'autisme est venu à Beth Hillel pour faire sa bar, car on l'avait rejeté dans une autre synagogue.

Combien de rabbins y a-t-il eu à Beth Hillel ?

Il y en a eu 6 : les rabbins Dahan, Berkowitz, Meyer, Noach, Chinski, et aujourd'hui rabbi Neiger.

Comment trouves-tu ton travail à Beth Hillel ?

Je le trouve passionnant, intéressant, je découvre des gens d'année en année.

Pour toi, à quoi sert le Talmud Tora ?

Il sert à former et à tisser nos liens dans le judaïsme pour que les enfants célèbrent au mieux leur Bar/Bat mitzva.

Interview du Rabbin Marc Neiger

par Shana, Marie, Nili et Roxane
(classe des Gan Binjamin, avec Chantal Ellouz)

Shana : Est-ce que tous les rabbins ont une synagogue ?

R. Neiger : Un rabbin n'a pas une synagogue, il travaille dans la synagogue, il fait vivre la synagogue; mais ils aiment dire : « C'est ma synagogue ! », car ils sont tellement passionnés par leur travail qu'ils ont envie de dire : « c'est moi qui ai un peu donné la vie à cette synagogue ». Rabbi Dahan, le rabbin qui était là avant moi, a travaillé pendant plus de 40 ans dans cette synagogue et il tient à elle presque autant qu'à un de ses enfants.

Shana : A qui appartient la synagogue ?

R. Neiger : A tous les gens qui y viennent, à tous les gens qui participent à la vie communautaire de la synagogue, à ceux qui ont donné de l'argent pour payer les professeurs, pour payer le chauffage, mais aussi à ceux qui préparent votre goûter par exemple...

Shana : Est qu'il y a des rabbins qui ne travaillent pas dans une synagogue ?

R. Neiger : Oui, parce qu'il y a des rabbins qui ont d'autres rôles dans la communauté juive. Certains rabbins sont directeurs d'institutions juives, d'autres sont professeurs, ils enseignent à d'autres rabbins. A Bruxelles, il y a un rabbin célèbre qui n'a pas de synagogue, qui a été un rabbin pendant quelques années dans cette synagogue-ci, mais qui préfère aujourd'hui écrire des livres et donner des cours.

Marie : Pourquoi les garçons portent une kippa ?

R. Neiger : Pour nous rappeler qu'il y a toujours quelque chose au-dessus de nous, pour se rappeler qu'il y a toujours quelque chose qui nous regarde. Avant les juifs mettaient juste des chapeaux avec différentes formes. La kippa, c'est un peu comme l'idée de la voute céleste. Elle a la forme du ciel au-dessus de la terre, on sait bien que Dieu est partout, il n'est pas spécialement dans le ciel.

Dans notre imaginaire, c'est l'idée qu'il y a quelque chose au-dessus de nous.

Marie : Qui est au-dessus de nous ?

R. Neiger : Dieu

Nili: Les filles peuvent-elles aussi porter la kippa ?

R. Neiger : Penses-tu que les filles n'ont pas besoin de se rappeler qu'il y a quelque chose au-dessus de leur tête ?

Nili : Si !

R. Neiger : Donc, c'est pour cela que chez nous les filles peuvent mettre la kippa. Mais, il est vrai que nos coreligionnaires orthodoxes, eux, n'aiment pas trop que les femmes fassent la même chose que les hommes parce qu'ils ne croient pas que les hommes et les femmes soient complètement égaux. Nous croyons que les hommes et les femmes ont les mêmes droits et les mêmes obligations, ça c'est le plus important, d'avoir les mêmes devoirs aussi; c'est pour cela que chez nous, on pense que les femmes, aussi bien que les hommes doivent mettre la kippa.

Nili: Pourquoi toutes ne le font pas ?

R. Neiger : C'est parce certains n'ont pas trop l'habitude de voir des filles avec la kippa ou que certaines ne sentent pas à l'aise de le faire, mais si vous avez envie, vous êtes les bienvenues ! Il faudra peut-être aussi demander à papa et maman s'ils sont d'accord.

Nili: Pourquoi ne peut-on pas dire le nom de Dieu ?

R. Neiger : Parce que dans les 10 commandements, on nous dit que nous n'avons pas le droit de prononcer le nom de Dieu en vain, c'est à dire pour rien. Mais, en fait, dans le judaïsme, on ne prononce jamais le nom de Dieu ; on ne sait même plus comment il devrait être prononcé.

Est-ce que vous savez lire le nom de Dieu ?

R et N : Oui !

R. Neiger : Savez-vous l'écrire ?

N : Non, je sais le lire, mais pas l'écrire ; ça commence par « yod » je crois.

R. Neiger : Quand on écrit ça יהוה, qu'est-ce qu'on lit ?

Nili : Adonaï

R. Neiger : Est-ce qu'il y a réellement marqué « Adonaï » ? Non, « Adonaï », ça s'écrit אדני. Quand il y a écrit יהוה, c'est le nom de Dieu que nous ne devons pas lire à haute voix. A la place, on lit « Adonaï » qui veut dire "Mon Seigneur".

Il y a aussi « Elohim » qui veut dire Dieu. Certains prennent tellement de précautions, qu'ils n'écrivent même pas "Dieu" en français ; certains ne disent pas « Adonaï », quand ce n'est pas dans une prière, ils disent « Hachem » (le Nom) ou « Adochem », et il y en a même qui écrivent "D.ieu" ou "D." pour éviter d'écrire "Dieu".

Nous, nous pensons que c'est seulement le nom proprement dit de Dieu que nous n'avons

pas le droit de prononcer, et quand j'ai besoin d'en parler, je l'épelle: yod.hé.vav.hé., je ne prononce pas le mot.

Ce qui est dit dans les 10 commandements a une signification encore plus importante que la simple interdiction de prononcer le nom de Dieu. Quand tu connais quelque chose ou quelqu'un, tu sais ce qu'est cette chose ou cette personne ; si je dis « Nili », je sais qui est « Nili » ; si je dis « Roxane », je sais qui est « Roxane ». Mais est-ce que je sais qui est Dieu ?

Nili : Non

R. Neiger : Est-ce qu'on peut imaginer ce qu'est Dieu ? Non, c'est pour cela qu'on n'a pas le droit de dire le nom de Dieu.

Nili : Mais, il y a des gens qui l'imaginent !

R. Neiger : Un être humain, même quelqu'un de très intelligent, ne peut pas imaginer ce qu'est Dieu dans sa totalité, il peut seulement en avoir une idée. Et c'est pour cela que Dieu, on n'a pas le droit de le représenter par des images non plus !

Roxane : Qu'est-ce que c'est un rabbin ?

R. Neiger : C'est une bonne question ! Savez-vous d'où vient le mot « rabbin » ?

Nili : rabbi

R. Neiger : ça vient de « rabbi » en hébreu qui veut dire ?

Nili : un monsieur qui fait des prières !

R. Neiger : Ca vient du mot « rav » qui veut dire « beaucoup », un rabbin c'est donc quelqu'un qui sait beaucoup.

Nili : Qui a beaucoup de savoir !

R. Neiger : Rabbin c'est donc un maître, un professeur. Rabbi, c'est "mon maître, mon professeur". Un rabbin c'est celui qui enseigne, celui qui apprend : l'important, c'est

que le rabbin va étudier et enseigner ce qui fait le sens du Judaïsme. Le rabbin ne sert pas à faire des prières, car toute personne juive peut mener et faire les prières, si elle le souhaite.

Shana : Peut-il y avoir deux rabbins dans une synagogue ?

R. Neiger : Oui bien sûr, heureusement qu'il peut y avoir plusieurs rabbins. Pourquoi ?

Nili : Pour le remplacer quand il est malade.

R. Neiger : Absolument. Certaines synagogues sont très grandes, il y a trop de gens pour un seul rabbin et d'autres communautés sont trop petites pour avoir un rabbin.

Roxanne : Des synagogues trop petites pour avoir un rabbin ! Ca veut dire qu'il n'y a personne pour faire les prières !

48

R. Neiger : Dans le judaïsme, il ne faut pas un rabbin pour faire les prières ; tous les juifs peuvent faire les prières, c'est pour cela qu'on célèbre la Bar ou Bat Mitzva.

Qu'est-ce que c'est la célébration de la « Bar ou Bat Mitzva » ?

C'est la première fois que l'on va mener la prière pour les autres. C'est pour cela que vous venez au Talmud Tora: pour que vous soyez capable de tenir votre rôle dans la synagogue. D'ailleurs, avant d'être officiellement rabbin, je menais régulièrement la prière à la synagogue de Toulouse, je le répète: quiconque sait, peut mener la prière.

Roxanne : Est-ce qu'il y a des femmes rabbins ?

R. Neiger : Bien sûr, dans les synagogues libérales, il y a des femmes rabbins. Dans les synagogues orthodoxes, il n'y a pas de femmes rabbins, car, comme pour le port de la kippa, les femmes n'y ont pas les mêmes droits et les mêmes devoirs que les hommes. Nous pensons que les hommes et les femmes

sont égaux ; d'ailleurs dans la Tora, on nous dit que l'homme et la femme ont été créés en même temps.

Nili : On dit pourtant que Eve a été créée après Adam ?

R. Neiger : Oui, la Tora nous dit parfois une chose puis ce qui peut sembler vouloir dire le contraire, c'est compliqué à étudier ! Mais ce qui est important, c'est que les deux, hommes et femmes, ont été créés à l'image de Dieu (Gen 1.27). Dieu n'est ni homme ni femme, pourtant tous les humains portent un reflet de Dieu, comme en se regardant dans une eau avec des vagues. Dieu n'a ni corps ni image bien sûr, mais c'est l'idée ! Dans les synagogues libérales, il y a de plus en plus de femmes rabbins : dans ma classe, quand je faisais mes études rabbiniques, nous étions quatre et j'étais le seul homme.

Marie : Est-ce que les rabbins doivent obligatoirement fonder une famille ?

R. Neiger : Obligatoirement, peut-être pas ! Avant les rabbins n'étaient pas seulement des professeurs mais aussi des « juges » et ils ne pouvaient juger une affaire de crime que s'ils avaient une famille et pouvaient ainsi connaître les joies et les peines de toutes les familles ; cela les forçait à réfléchir d'une autre manière. Avoir une famille, cela permet au rabbin d'être comme tout le monde, de ne pas vivre dans une tour d'ivoire. Dans le judaïsme, on considère que tout le monde devrait avoir une famille, un mari ou une femme, peut-être pas toujours des enfants, mais en tout cas que ce n'est pas bon de vivre seul ; tout le monde n'y arrive pas, il faut trouver la bonne personne.

Marie : Combien de temps doit-on étudier pour devenir rabbin ?

R. Neiger : Je ne connais pas tous les programmes, mais pour les rabbins libéraux, les études durent 5 ans. Pendant 5 ans, j'ai étudié en Angleterre au Leo Baeck College à Londres.

Nili: Pourquoi ne peut-on pas toucher la Tora avec les doigts ?

R : Il y a deux raisons : une raison symbolique et une pratique.

La raison symbolique : c'est que la Tora est le texte le plus important de notre tradition, le texte qui raconte notre histoire. De la même manière qu'on ne peut pas prononcer le nom de Dieu parce qu'on ne peut pas imaginer Dieu, on ne peut pas toucher le texte, comme si on ne pouvait l'attraper dans ses mains et connaître tout le sens de la Tora. Même si on connaît le texte, on ne connaît pas toujours tout son sens : alors dire qu'on ne peut pas le toucher, c'est une indication qu'on ne pourra jamais l'attraper à pleines mains et le manipuler comme on veut, on doit toujours l'étudier... avec les yeux.

Et puis, il y a une raison pratique : comment est écrit un sefer Tora ?

Nili : Sur de la peau d'animal !

R. Neiger : Oui, sur du parchemin avec de l'encre naturelle. C'est très fragile, et si on passe son doigt dessus, on abîme le texte parce que les doigts laissent toujours une petite trace d'humidité ou de gras. Donc pour protéger le texte d'un objet qui est très fragile, on utilise un « yad », יד, un petit doigt en argent, en bois ou en métal.

Les enfants : Pourquoi Dieu a-t-Il envoyé les tables de la Loi ?

R. Neiger : Je ne sais pas si Dieu a vraiment envoyé les tables de la Loi comme on le raconte ; mais l'important, c'est que les êtres humains peuvent dialoguer avec Dieu et que parfois nous, les êtres humains, pouvons prendre conscience de ce que Dieu attend de nous. Les tables de la Loi, c'est l'essentiel de ce que nous avons compris de ce que Dieu nous dit, les règles les plus importantes de la Tora.

Les tables de la Loi, c'est aussi comme un contrat d'amitié entre Dieu et Israël. ■

Vous avez-vous déjà entendu parler du mot « alliance » ? Les tables de la loi, c'est une alliance : nous avons cette relation-là avec Dieu, et les tables de la loi et la Tora indiquent notre part de l'alliance.

Roxane : Pourquoi avez-vous choisi de devenir rabbin ?

R. Neiger : Comme je vous l'ai déjà raconté, je faisais beaucoup de choses pour la synagogue de Toulouse. J'avais un métier, même si rabbin est aussi un métier, à l'époque j'étais ingénieur en informatique. J'aimais bien enseigner, m'occuper des gens, j'aimais beaucoup étudier les textes de la tradition. J'ai eu l'occasion de pouvoir reprendre des études pour devenir rabbin, c'est une très grande chance que j'ai eue de pouvoir le faire.

Les enfants : Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

R. Neiger : Deux choses :

Étudier les textes de la tradition, je commence tout seul et puis je peux après partager ma compréhension avec les autres et m'enrichir de leurs réactions et de leur compréhension.

Mais surtout, chaque fois qu'il y a un événement dans une famille, une naissance, un mariage, une bar/bat mitzva, un décès ou quoi que ce soit d'important qui se passe dans une famille, je suis un peu comme un ami de toutes les familles. Les gens viennent me voir et je peux partager avec eux les moments de joie et les moments de tristesse.

Impressions des enfants suite à l'interview de rabbi Marc Neiger

Marie : Je trouve qu'il a très bien expliqué, pour que l'on comprenne.

Shana : Ca m'a intéressée.

Nili: Je trouve que le rabbin dit des réponses très détaillées et c'est parfait.

Roxanne : Cette interview nous a apporté beaucoup d'informations sur notre rabbin. ■

70^{ème} anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie (II)

par Isabelle Telerman



**Chronique du ghetto de
Varsovie de Emmanuel
Ringelblum**

Payot

Collection Petite

Bibliothèque Payot

(Robert Laffont-1959)

ISBN 978-2-22888-926-1

50

En ce dimanche 14 avril, il n'y a pas grand-chose à voir à l'Institut historique juif de la rue Tlomackie, désormais à l'ombre de la Tour Peugeot, encore appelée la Tour Bleue, construite sur l'emplacement de l'illustre synagogue Tlomackie, dynamitée par Stroop en représailles de la révolte d'avril 1943. Mais rien n'y fait : la personne qui vous reçoit bien que vous la dérangez dans son activité – mais quelle est-elle, au fond, puisqu'elle ne s'est pas présenté – vous répond avec calme qu'il est impossible d'avoir accès aux archives ou à la bibliothèque. L'individu qui pourrait avoir l'allure d'un thésard pressé par l'exigence de publier dans les meilleurs délais répète laconiquement la négation. Il n'est pas totalement dégagé de cette lourdeur totalitaire qui a néanmoins dû plier face à la foi catholique et à la ténacité d'un syndicat : cette inertie écrasante qui s'oppose avec une férocité silencieuse à toute expression de l'individualité. Il faudrait tout simplement que l'employé derrière le desk daigne lever la tête et interrompre sa conversation téléphonique, se donner la peine de bredouiller quelques mots d'anglais mais

l'efficacité est après tout une valeur discutable. Il y a bien le gardien des lieux vêtu d'un uniforme bleu nuit, qui scrute les rares visiteurs dont la présence suscite une interrogation embarrassée et qui trompe son ennui en déambulant dans le hall d'entrée. Celui-ci doit faire l'objet d'une rénovation puisque des ouvriers vont et viennent, déposant des sacs de matériel, escaladant une échelle pour vérifier l'état d'une ampoule d'un plafonnier, le tout genre de la poussière s'entassant au pied des quatre colonnes blanches qui structurent l'espace et sur lesquels sont exposées quelques rares photos où le spectateur averti reconnaît le regard éveillé et les lèvres minces d'Emmanuel Ringelblum, tenant son fils Uri sur ses genoux, vêtu d'un costume sobre, d'une chemise claire dont le col est fermé par le nœud précis d'une cravate. Le visage accueillant d'un homme qui ne renonce jamais devant l'exigence constante qui place l'historien mais aussi le sociologue et surtout le pédagogue – car Ringelblum était les trois à la fois – de collecter les textes, les faits, d'observer les changements traversant la collectivité et d'introduire, d'amener, de stimuler les classes les moins dotées d'un outil critique à interroger le monde, ses transformations profondes et de tenter de résister autant que faire se peut, à l'aliénation taraudante de la modernité. Ringelblum est un pédagogue hors pair, exigeant mais bienveillant, accompagnant sans relâche ses élèves à qui il donne des cours le soir, ce qui lui permettra aussi de payer ses études. Peu intéressé par les grandes figures

de l'histoire juive, il réhabilite sans relâche l'existence quotidienne des masses juives, les sortant de leur anonymat pour en valoriser le courage, l'obstination, la lutte et met en lumière ce cimentage permanent qui aboutira à la constitution du judaïsme polonais – et plus particulièrement varsovien – tel qu'il l'examinera dans les années d'avant-guerre lorsqu'il rédigera sa thèse.

Démarrée en janvier 1940, la chronique revêt au départ un caractère épistolaire, à la fois par souci de protection si le carnet tombait aux mains des Allemands, mais l'intitulé « Cher Papa » de la première entrée traduit une préoccupation majeure chez Ringelblum qui demeure en filigrane derrière toutes les autres descriptions de situations dont la collecte minutieuse constituera le précieux matériel des archives. Animé par la nécessité morale absolue de relater cette catastrophe orchestrée qu'est la mise à mort de la plus grande communauté juive européenne par les privations, la famine et les maladies, Ringelblum sera, tout au long de sa chronique, extrêmement attentif à la dégradation des liens familiaux. Le terme de démoralisation qui est fréquemment employé dans l'édition française traduit maladroitement l'expression de son auteur. Qu'il y ait eu de la démoralisation parmi la population juive à partir de septembre 1939 semble tomber sous le sens. Toutefois le terme apparaît édulcoré face à la nature réelle des événements et à l'ampleur des vexations, des multiples décrets disqualifiant et étranglant tant économiquement que psychiquement une catégorie bien précise de la population varsoviennne ou polonaise. L'addition de ces mesures ne provoque pas de la démoralisation mais bien du désespoir, résultat de la confrontation chronique avec une absurdité meurtrière qui ne laissera finalement aucune marge de manœuvre. Ringelblum rapporte une situation où des soldats allemands pénètrent dans un appartement juif et se dirigent directement vers un tableau d'une salle à manger. Ils le décrochent et découvrent un coffre-fort percé dans le mur. Ringelblum souligne, sans juger, que cette information n'a pu



Memorial du Ghetto de Varsovie

être communiquée que par des proches ou des connaissances. Il conclut par cette formulation empreinte d'une ironie dramatique : « Curieuse transformation des liens familiaux ». La faim, la violence, la promiscuité arbitraire ou imposée, mine la dignité, le sens moral, pervertit les valeurs fondamentales qui soudent jusqu'alors une communauté minoritaire. Ringelblum est un jour accosté par une femme élégante : la prostitution a envahi le ghetto. Il observe les effets sur la nature humaine des situations extrêmes et un exemple essentiel en est la création des fameux comités d'immeubles. Véritable outil social, réponse d'une inventivité extraordinaire face à la pauvreté galopante, au risque d'épidémie, expression d'une volonté de se départager du Judenrat, de s'en démarquer et d'affirmer son opposition morale aux décisions prises par une institution fantôme critiquée pour sa pratique des privilèges générant une criante injustice sociale, l'institutionnalisation des comités d'immeubles est la meilleure illustration de la persistance du sens humain dans un système politique qui organise méthodiquement la disparition de tout éthique. Elle révélera la solidarité et l'abnégation chez les uns, l'ignominie et la corruption chez les autres. Les grands tueurs du ghetto sont la faim et le typhus. Les premiers cadavres apparaissent sur les trottoirs ou dans les cours des immeubles. La nature humaine s'habituant à tout, la mort devient peu à peu une compagnie invisible, quotidienne, que l'on fréquente sans plus s'apercevoir de sa présence. Ringelblum note simplement : « La présence des enfants

qui mendient dans la rue. Leurs cris qui envahissent les rues. Même tard dans la nuit, je ne m'habitue pas à leurs pleurs ».

Ringelblum s'attarde sur un personnage trouble du ghetto, Abraham Gancwajch, chef d'une organisation supposée lutter contre la contrebande des denrées alimentaires et la corruption dans le ghetto, située au 13 de la rue Lezno, - rue emblématique du ghetto puisque c'est celle où se trouvent tous les lieux de divertissement – et qui portera la dénomination des « Treize ». Décrit comme « 70% crapuleux, 30% romantique », Gancwajch est à la tête d'une organisation quasi mafieuse, organisée par strates qui ont chacune leurs chefs, vraisemblablement protégée par la Gestapo avec laquelle l'organisme partage certains bénéfices. Gancwajch pratique ce qu'on appellerait aujourd'hui du charity business, dans le contexte totalement cloisonné du ghetto. Il organise des événements culturels, flatte certains écrivains ou journalistes désormais sans travail, leur propose son aide, parfois même sans contrepartie. Il intercède moyennant paiement pour la libération d'un contrebandier, avec un succès irrégulier. Il transmet chaque mois à la Gestapo des rapports sur le fonctionnement du ghetto. Au printemps 1942, les Treize seront assassinés et l'organisation dissoute, dans cette période d'accélération et d'amplification de la violence qui précède la grande déportation de juillet. Fallait-il effacer toute trace d'implication dans des trafics juteux avec la vermine du ghetto, ou est-ce le signe d'une rivalité entre diverses factions au sein de la Gestapo même ?

Pour Ringelblum, il ne fait aucun doute que, dans ce tragique rapport de forces, les coupables véritables sont les Nazis. Une fois cette évidence formulée, reste la confrontation avec soi-même, l'examen douloureusement lucide de l'attitude de la population juive face à la déportation, dont toute velléité de révolte est minée par la faim et le chagrin dévastateur causé par l'arrachement brutal des proches. L'historien qu'est Ringelblum anticipe la difficulté future

que constituera selon lui pour les générations futures de chercheurs la justification introuvable au silence des nations face à l'assassinat systématique d'un peuple. Sans qu'elle entame totalement le cours de son inlassable réflexion, Ringelblum reste obsédé par la question.

Les entrées qui constituent les derniers mois de la chronique sont caractérisés par un raccourcissement des phrases, des mots jetés sur le papier traduisant les derniers instants, les derniers sursauts. Il s'attarde toutefois sur ce qu'il appelle la poche de la rue Niska, cet épisode d'affolement et de sélection dans une rue bouclée à proximité de l'Umschlagplatz, sous un soleil dardant, assoiffant ses victimes. L'accalmie factice après le départ des convois fait sortir de leur cachette les juifs non enregistrés, qui ont refusé de s'inscrire au registre d'un atelier de travail et qui vivent désormais dans la clandestinité. Le piège se referme sur eux. Ringelblum note : « La perversité nazie a gagné ».

Né en 1900, Ringelblum a contribué sans conteste à cette résistance que l'on a souvent réduite à rien par l'expression dévastatrice d'un peuple de moutons se laissant conduire à l'abattoir. Mais au moment de la révolte, il a plus de quarante ans et est père, ce qui constitue la fracture fondamentale dans les débats concernant la résistance armée. Ce sont les membres des mouvements de jeunesse qui ont pris les armes, qui ont choisi cette option de mourir en combattant, alors même que tout est perdu, les jeunes gens qui ont perdu leurs parents et qui n'ont pas d'enfants.

Ringelblum a charge de famille et il restera fidèle jusqu'au bout à l'option familiale et au-delà à l'option collective, non dans un souci de confort intellectuel ou d'évitement du risque, parce qu'il reste fidèle à l'idée fondatrice du lien, de la construction sociale qui en résulte et de la nécessité d'en observer avec une rigueur sacerdotale les fluctuations constantes.

Emmanuel Ringelblum est assassiné avec sa femme et son fils le 7 mars 1944. ■

Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours

par Luc Bourgeois



Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours
de Sandrine Szwarc
Le Bord de l'Eau, 2013
Clair & Net
ISBN 978-2-35687-213-5
250 pages

Non, un ouvrage scientifique ne doit pas être difficile ni ennuyeux.

Sandrine Szwarc nous le prouve dans son livre paru dernièrement : un portrait des intellectuels juifs français depuis 1945, cristallisé dans les 40 Colloques des Intellectuels Juifs de Langue Française qui se sont tenus de 1957 à 2004.

Pour bien comprendre le cheminement et l'impact de ces colloques, l'auteur nous trace d'abord le tableau de la vie juive en France depuis le début du XX^{ème} siècle jusqu'à l'arrivée des Juifs du Maghreb chassés par les indépendances et les mouvements de rejet des non-musulmans qu'ont connus cette région dans les années 50 et 60. Quelle que soit la période considérée, la vie juive en France était active : comités, sociétés et associations diverses, théâtres, publications, ... Les événements nationaux et internationaux, entre autres les guerres auxquelles sont contraintes Israël, marquent l'évolution de la pensée et des réactions des Juifs et des intellectuels. Le lecteur comprend également mieux la différence entre

la France et la Belgique qui n'a pas connu le renversement de proportion de la population juive suite à l'arrivée en grand nombre de séfarades.

En 1957, quelques intellectuels juifs français décident d'organiser le premier Colloque des Intellectuels Juifs de Langue Française. L'organisation des colloques se structurera au fil du temps et du succès que rencontrent les colloques. L'auteur se base sur une analyse détaillée et rigoureuse des archives pour nous expliquer tous les aspects des colloques : le choix des thèmes, la logistique, le financement, ...

Les thèmes s'articulent souvent autour d'une dualité, d'une opposition : « timidité et audace », « morale juive et politique », « judaïsme et révolution », « politique et religion », ... Comme dans la vie, les oppositions et les tensions qu'elles provoquent sont source de réflexion et d'action.

Les colloques doivent également trouver leur équilibre entre pensée universelle et particularisme juif. C'est là l'occasion pour le philosophe Emmanuel Levinas de prononcer ses célèbres « Lectures talmudiques », lui qui ne se considérait pas du tout comme un spécialiste des questions religieuses. Ils sont également l'occasion d'une ouverture sur l'actualité et créent un pont vers le monde non-juif, essentiellement influencé par la tradition chrétienne, environnant.

Un long chapitre est consacré aux figures majeures des colloques : Edmond Fleg, André Neher, Waldimir Rabi et Emmanuel Levinas ; leur personnalité, leur rôle dans les colloques et les relations, parfois houleuses, qui liaient ces intellectuels soucieux de recherche, de rencontres et de dialogues.

L'ouvrage aborde ensuite la question de la publication des Actes des Colloques : publication souvent discrète et difficile à financer. L'auteur conclut par une question : pourquoi les colloques ont-ils pris fin ? Le monde

francophone compte quand même encore suffisamment de penseurs et d'intellectuels juifs. Peut être notre monde où tout se passe dans le moment, où il faut à tout prix réagir et commenter le dernier événement en date, ne permet-il plus de s'asseoir, de prendre du recul, de penser, de formuler et de présenter le fruit d'une réflexion et les questions qu'elle suscite.

En résumé, un livre qui invite à en lire d'autres et à approfondir la pensée et les créations des intellectuels qui ont porté ces colloques au fil du temps. ■

Citations

54

Une société sans commémoration réduit le temps à une succession incohérente d'instants qui passent et ne vont nulle part.

Elle détruit l'historicité qui donne le sens et joue un si grand rôle dans le maintien de l'identité des âgés et de l'appartenance des jeunes.

En ne donnant pas de sens à la souffrance des anciens, elle empêche le travail du deuil et laisse flotter au fond des jeunes une culpabilité rageuse qu'ils expriment contre n'importe quoi, à moins qu'ils ne se soignent en s'engageant dans une action humanitaire.

Or, les religions, l'histoire des peuples et les récits d'anciens sont commémoratifs.

Ces mythes prescrivent des rites qui structurent notre univers : le déroulement d'une année se rythme alors autour de ces événements récités ; chaque geste banal prend sens, chaque vêtement, décor, objet, qui composent notre univers quotidien, s'imprègne d'histoire.

Sous l'effet du récit, tout un ensemble de fonctions se structure et crée un monde de sens. La fonction sociale des vieux, c'est peut-être de fabriquer le récit».

Boris CYRULNIK, Les Nourritures affectives – Odile Jacob, collection Psychologie

« Je trouve cette réflexion intéressante... d'autant plus que je me suis toujours interrogée sur le sens des commémorations qui, pour moi, relevaient plus d'une forme de masochisme...

Il me paraissait que, partant de l'idée que la pensée crée, il était important de se focaliser sur des événements positifs et « classer » les événements négatifs.

Non pas les « oublier » mais les enseigner dans les écoles... Ceci me semblait suffisant! Elever des monuments à la Vie et visiter des expositions d'art plutôt que des lieux de Souffrance.

Je ne suis toujours pas convaincue du bien-fondé des commémorations mais l'extrême sensibilité, le respect, l'envie de transmettre qui transparaisaient lors de la cérémonie de Yom Hashoah cette année, et qui, plus que des discours, consistait en une succession de témoignages, de respirations (et le terme est on ne peut plus juste!) musicales font qu'avec cette pensée du livre de Boris Cyrulnik mon questionnement s'étoffe... »

Pascale Engelmann ■

Carnet

Mazal tov!

Nous félicitons de tout cœur Raphaël Lewkowicz et son épouse Min pour la naissance de leur fils Mathis (Mattatyahu), né ce deux mai 2013 (22 Iyyar 5773). Pour la deuxième fois cette année, nous disons un joyeux Mazal Tov à Philippe et Corinne Lewkowicz, les grands-parents comblés, et à Sarah et Leah, les tantes du petit Mathis.

Mazal Tov à Anthony Polakowski et à Audrey Neuman Ova pour la naissance de leur fille Delyah Rachel bat Yaacov, née le 20 Avril 2013. Toutes nos félicitations vont aux heureux parents, et aux jeunes grands-parents: Solange et Loulou Polakowski, membres fidèles de Beth Hillel, ainsi qu'à Jonathan qui devient oncle.

Mazal Tov à Sabrina (Sarah) Vulfs, fille d'Elie Vulfs et Liliane Werner, et à Raphaël Gobbi, fils de Serge Gobbi et Eve Glucksmann, qui ont célébré leur mariage sous la chouppah le 19 mai. Nos vœux de bonheur et de prospérité vont à toute la famille.

Mazal Tov à Stéphanie (Tsiporah) Fagel, fille de Patrick Fagel et Danielle Piette, et à Gary (Ilan) Pill, fils d'Elie Pill et Annie Grynberg, qui ont célébré également leur mariage sous la chouppah le 19 mai. Toutes nos félicitations et vœux de bonheur les accompagnent.

Un beau Mazal Tov A Jean-Marc Peruch qui célébrera sa Bar Mitzva le 29 juin! ■

55

A la poursuite du Leviathan

Exploration midrashique

Le samedi 22 juin

après l'office de Shacharit à 10h30

Les Cercles d'Etude se déroulent toujours le samedi, après l'office de chacharit de 10h30.

Après le kiddoush, un rapide lunch entre participants prend place vers 13h, avant l'étude. Le tout dans la détente et la convivialité, tous sont les bienvenus.

Apportez votre déjeuner (sans viande, ni volaille) et vos recherches sur le thème du jour.

Pour toute information, appelez le secrétariat au 02.332.25.28

Contactez rabbi Marc Neiger à rabbin.neiger@beth-hillel.org (Exploration midrashique)

Contactez Gaëlle au 0474.310.610 ou shifra.gaelle@gmail.com (Kené Lekha H'aver)



SECURITY INFOR sprl

Par sympathie

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

security.infor@skynet.be

Tél. 02/660.23.55
Fax 02/675.46.95



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

GAN HASHALOM

Société d'Inhumation a.s.b.l.

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE ANNUELLE

CONVOCAION

Nous avons le plaisir de vous informer que l'Assemblée Générale Statutaire se tiendra le **mardi 18 juin 2013 à 19h30**, dans les locaux de la Communauté Israélite Libérale de Belgique; Synagogue Beth Hillel, rue des Primeurs 80, 1190 Bruxelles.

Ordre du jour :

1. Accueil
2. Adoption du PV de la dernière AG (14 juin 2012) (vote).
3. Admission et démission de membres du CA (vote).
4. Adoption du rapport d'activités (vote).
5. Présentation des comptes annuels.
6. Adoption des comptes annuels (vote).
7. Projets d'activités.
8. Election du CA.
9. Les candidats administrateurs doivent transmettre leur candidature par écrit au moins quinze jours avant la date de l'assemblée générale.



Pour le Conseil d'Administration
Jules Dubois
Président

beneVins

Importation de vins fins de France

Jackie et Maurice Vandiepenbeeck-Horn

Rue de Jérusalem, 40 – 1030 Bruxelles
tél. 02 215 37 75 – benevins@benevins.com – www.benevins.com

CARROSSERIE



FADAN LONGCHAMP

30 véhicules de remplacement boîte manuelle
5 véhicules de remplacement boîte automatique
2 camionnettes

Disponibles et gratuits

Dépannage gratuit sur Bruxelles

Prise et remise à domicile gratuite

Nous sommes "conventionnés" par la totalité des compagnies d'assurances

Rue de Boetendael, 132 - 1180 UCCLE

Tel 02.345.60.88 - Fax 02.343.55.66

www.fadanlongchamp.be

VIE COMMUNAUTAIRE

OFFICES DE SHABBAT

Vendredi à 19h et samedi à 10h30
Shabbat leDor vaDor, tous les premiers vendredis du mois, à 18h30.



TALMUD TORA

Tous les mercredis après-midi. *Voir calendrier.*



COURS ADULTES ET CERCLES D'ETUDE

Contactez Rabbi Marc Neiger



YIZKOR

Si vous voulez être informés des dates de Yizkor
pour des membres de votre famille, contactez Yardenah ☎ **02.332.25.28**



SOCIÉTÉ D'INHUMATION



A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants:

Le jour A Beth Hillel (**02.332.25.28**)

Le soir Rabbi Marc Neiger (**02.318.83.55**)

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Willy Pomeranc en journée (**02.522.10.24**)

*Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'inhumation*

melvin

www.melvin.eu

SPRING-SUMMER/013